Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada.... $2.00
" " Etats-Unis.. $2.50
" " Europe.... $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 21 mars, 1923 No. 3

La prospérité future de l'Ouest

L'opinion d'un financier qui a vécu parmi nous.

Pendant que j'étais dans l'Ouest, l'été dernier, j'ai lu dans plusieurs journaux de l'Est des choses qui ne me plaisaient guère, au strict point de vue de la vérité. On parlait de la "banqueroute" de l'Ouest, de la faillite de l'Ouest, du "fiasco" de l'Ouest, avec un sentiment de satisfaction. J'ai, un peu plus tard, entendu exprimer par deux citoyens éminents de Québec, cette pensée: "L'Ouest veut faire payer ses dettes par l'Est." Eh bien! non, l'Ouest ne pense pas à cela. L'Ouest canadien souffre aujourd'hui de la plus grande pénurie d'argent et cherche partout un remède à son mal; il revendique pour lui-même ses terres, ses mines, ses forêts; il revendique pour ses produits de nouveaux marchés, de nouveaux débouchés; il demande des taux de chemin de fer moins élevés afin d'exporter son grain à meilleur compte et d'acheter à meilleur prix les marchandises dont il a besoin; il demande l'abaissement du tarif sur les articles de nécessité première et surtout sur les machines agricoles, sans tenir compte que notre Ministre des Finances a besoin d'un tarif de revenus qui lui permette de payer chaque année les intérêts sur notre formidable dette; souffrant davantage, il demande à ses gouvernants des choses bien plus illogiques encore que celles qui précèdent, sans doute, mais il n'a jamais songé à faire payer ses dettes par l'Ontario et le Québec, qui pourtant sont riches de trois cents ans d'existence et possèdent de nombreuses et importantes industries. L'Ouest serait plutôt séparatiste, je crois, s'il était séparatiste que de jouer le rôle de parent pauvre et parasite des provinces de l'Est.

Qu'on ne se méprenne pas là-dessus. Le Canada étant une "absurdité géographique," comme l'a dit quelqu'un, les trois provinces de l'Ouest forment un grand pays à blé bien distinct des autres provinces, et surtout séparé de celles-ci par des barrières qui semblent naturelles. Obligés maintenant de porter leur part du fardeau fédéral, sans avoir encore la grande industrie pour les aider, elles revendiquent surtout la possession de leurs terres, mines et forêts, et ce minimum semble, à première vue, très raisonnable.

J'ai écrit plus haut que ces expressions "banqueroutes" de l'Ouest, "faillites" de l'Ouest, "fiasco" de l'Ouest avaient été écrites avec plaisir par certains journaux de Québec et de Montréal. Je ne vois pas bien ce qu'une telle satisfaction peut rapporter.

D'abord, si l'on veut faire, à Québec, du provincialisme excessif et recourir au concours éventuel des populations de l'Ouest, nous resterons prêts à porter le fardeau de nos obligations fédérales. Et cela seul est certain, comme chacun sait. Ensuite l'on semble ignorer tout à fait les incomparables ressources en matières que possède l'Ouest canadien. A Québec, l'on peut avoir raison être fier de nos deux grandes sources d'industries: le bois et la force hydraulique, mais a-t-on songé que l'Alberta, le Nord et la Colombie Britannique possèdent au moins autant de bois et de pouvoirs d'eau inexploités que la province de Québec elle-même; et que l'Alberta possède à elle seule autant de charbon qu'en possèdent la France, l'Allemagne et la Belgique réunies? On semble vouloir renoncer aujourd'hui à cette partie de notre héritage national, mais ce sera quand même une grande source de richesse future, sinon pour nous, du moins pour les générations qui suivront.

Je suppose qu'entre 1925 et 1930, l'Europe aura guéri plusieurs de ses maladies "bobos." Les divers pays auront tous des gouvernements plus ou moins stables qui émettront des billets ayant une certaine valeur reconnue. Ces pays pourront alors acheter notre blé, et le payer. La vie de l'humanité n'est pas pour s'arrêter là parce que nous avons détruit cent mille maisons en France et que la famille du Czar a été assassinée à Iékatérinenburg! Il faudra bien qu'un jour les choses redeviennent plus ou moins normales. Alors l'Ouest canadien, dont la guerre a retardé l'essor depuis dix ans, mais qui est destiné à devenir le véritable grenier du monde, en remplacement du grenier russe effondré en 1917, retrouvera son heure de prospérité par la force même des choses, et en dépit de tous les obstacles.

Notre immigration étrangère n'a pas, depuis mai 1921, dépassé cent mille âmes. Mais tous ces immigrants sont allés vers les provinces des prairies, et ceux qui nous sont arrivés d'outre-mer cet automne ne sont pas allés ailleurs. Ceux qui traversent du Sud au Nord les lignes du Dakota et de l'Arizona s'établissent généralement dans la Saskatchewan. Aucune immigration ne se dirige en groupes vers les vieilles provinces. Tous vers l'Ouest, les immigrants! Eh bien, la voilà la prospérité future. Dans quinze ans il y aura probablement une population plus grande à l'Ouest du lac Supérieur qu'il n'y en a dans les cinq vieilles provinces de l'Est du Canada, et cela en dépit de tout.

Il est vrai que la plupart des spéculateurs en immeubles auront perdu leurs fortunes dans les villes, et que beaucoup d'agriculteurs auront donné pour rien plusieurs années de leur vie; mais il paraît qu'il faut des soldats morts pour emplir les tranchées qui doivent conduire les autres à la victoire. De même dans dix ans; la jeunesse énergique trouvera dans l'Ouest canadien ce que les jeunes amis d'Horace Greely trouvèrent dans l'Ohio et le Michigan après la guerre de Sécession: la prospérité sur la ruine de leurs aînés.

AUGUSTE GALIBOIS.

Simples Notes

QUE L'ON PENSE DE NOUS

Nous lisons dans l'"Action Catholique," sous la signature de M. Ferdinand Bélanger:

"Un vaillant de la presse franco-canadienne, vaillant d'entre les vaillants, c'est encore le "Patriote de l'Ouest" dont M. Omer Héroux écrivait lundi:

"Nous l'avons déjà dit, nous sommes heureux de le répéter: le "Patriote de l'Ouest" est l'un des journaux les mieux faits du pays. Il n'y a pas dans la presse de plus ferme, de plus actif défenseur de nos croyances et de nos traditions."

"Comme le "Droit" d'Ottawa, et le "Devoir" de Montréal, son énergie et sa valeur dans la défense des intérêts français de l'Ouest Canadien a réuni autour de lui nos compatriotes de là-bas les plus éveillés aux choses du patriotisme.

"Au Congrès franco-canadien de Prince-Albert, qui eut lieu il y a quelques semaines, le "Patriote de l'Ouest" fut mis à l'ordre du jour et reçut cette magnifique citation: "Cette convention, reconnaissant les services rendus à la cause française dans la Saskatchewan par le "Patriote de l'Ouest" et résolue à lui faciliter la poursuite de sa tâche, invite tous les cercles locaux de l'A. C. F. C. à créer des comités de presse chargés d'opérer le recouvrement des abonnements, de procurer des annonces et des travaux d'impressions, de rédiger la chronique locale."

Ces témoignages de confrères autorisés et impartiaux nous sont un précieux encouragement au milieu des déboires inhérents à notre tâche ardue de journaliste.

LE ROLE DU JOURNAL

Le R. P. Tavernier, O.M.I., curé de Saint-Joachim d'Edmonton, a prononcé dans son église une excellente allocution sur la bonne presse que reproduit notre confrère l'"Union." Nous en détachons un passage où l'orateur a su faire toucher du doigt le rôle du journal catholique:

"Pendant que j'étais sous les drapeaux, je lus un traité sur l'art de faire la guerre, où il est dit que l'ennemi emploie alternativement, ou selon les circonstances, quatre méthodes. Tantôt il vous bouscule avec rudesse; tantôt il divise vos forces, soit en semant la discorde dans vos rangs, soit en offrant aux faibles la solde du traître; tantôt il a recours à la ruse subtile et pénétrante de vous laisser dans l'ombre: il vous endort, ou vous rapetisse, en feignant de vous ignorer; et tantôt, enfin, il se cache, pour vous dépister ou tromper votre vigilance.

"Or, un journal local, alerte et vivace, est un des meilleurs moyens pour parer à toutes ces tactiques. Il répond immédiatement aux attaques brutales. Il est un centre de ralliement soutenant le courage de la loyauté chancelante et poussant le brave à l'action. Devant le public il témoigne de votre existence, de vos forces et de vos nombres. Etant sur place, il est à même de découvrir, le premier, l'anguille sous roche et de vous avertir lorsque se trame contre vous quelque intrigue. Quand vos droits sont menacés, n'est-il pas là (s'il est ce qu'il doit être) pour sonner l'éveil et lancer au loin le cri d'alarme?"

CONTRE LA PROHIBITION

Le sourd grondement contre le régime de la prohibition, que l'on entendait depuis longtemps à travers toute la province, vient d'avoir son écho à la Chambre. Des députés ont enfin osé dire publiquement ce que tout le monde pense tout bas. "Loi ridicule et contraire à la raison, qui engendre des mouchards, des menteurs et des criminels," a dit M. Hogan. "Parlons de la satisfaction que donne la loi, a dit M. Sykes. Est-ce que la pétition signée par 65,000 personnes n'est pas une preuve suffisante de mécontentement? J'ai examiné les copies qui viennent de mon comté et je puis dire qu'elles portent les noms des meilleurs citoyens du district."

L'administration de la loi n'est pas moins défectueuse que la loi elle-même. Nous avons maintenant la preuve que la commission des liqueurs a fourni, dans certains cas, des produits impropres aux fins médicales et qu'elle se livre à un commerce soi-disant légal avec les "bootleggers" de la Colombie Anglaise.

Ce sont là des faits qui ne peuvent laisser l'opinion publique indifférente. De plus en plus les esprits pondérés sont en droit de se demander si le temps n'est pas venu de procéder à une réforme du système actuel, dont la faillite ne fait plus guère de doute pour personne, à l'exception, bien entendu, des trafiqueurs clandestins et des employés de la Commission des liqueurs.

LA SEULE "BONNE ENTENTE"

Il y a eu samedi, à Toronto, une démonstration de "bonne entente" entre l'Ontario et le Québec, à laquelle figuraient l'hon. L. A. Taschereau, sir Lomer Gouin, le maire Martin de Montréal et plusieurs autres Canadiens français de marque.

Le juge P. A. Choquette, de Québec, en exprimant son regret de ne pouvoir y assister, dans une lettre au secrétaire du lieutenant-gouverneur de l'Ontario, a ajouté avec une louable franchise:

"Permettez-moi de dire, comme je l'aurais dit à Toronto, que, tout en appréciant beaucoup les très bonnes intentions de Son Honneur, il me semble que tous ces lunchs, dîners et conférences de "bonne entente" sont inutiles tant que les droits de la minorité de l'Ontario ne sont pas pleinement reconnus, comme ils le sont dans la province de Québec.

"Si la population de l'Ontario était aussi juste pour la minorité catholique française que nous le sommes ici pour la minorité protestante anglaise, on n'éprouverait pas le besoin de ces réunions."

Supprimez l'odieux règlement XVII! La voilà, la seule "bonne entente" possible!

MGR DAURAY ET LA LEGION D'HONNEUR

Les journaux des Etats-Unis et du Canada relèvent le geste du gouvernement français qui vient de décerner à Mgr Dauray, curé du Précieux-Sang de Woonsocket, la croix de la Légion d'honneur. La "Tribune," de Woonsocket, entre autres, écrit:

"La vie tout entière de Mgr Dauray s'est passée au service de la religion d'abord, au service des siens, c'est-à-dire des Américains de langue française ensuite. Et n'est-ce pas travailler pour la France que de fonder des paroisses où le français est soigneusement conservé, que de créer des écoles, des pensionnats, des collèges où le français est placé sur un pied d'égalité avec la langue du pays, que de bâtir des orphelinats, des hospices, à l'usage des pauvres, jeunes ou vieux, dont la langue française reste l'idiôme préféré?

"De plus, par sa haute personnalité, personnalité devant laquelle s'inclinent tous ceux qui nous entourent, sans distinction de croyances ou d'origine, Mgr Dauray est certainement le représentant le plus attitré de notre élément aux Etats-Unis. Le gouvernement de notre vieille mère-patrie a donc eu un beau geste; il a su remplir un noble devoir."

—:*:—

Knowles est le candidat libéral dans Moose Jaw

Moose Jaw.—L'hon. W. E. Knowles a été choisi à l'unanimité comme candidat libéral dans l'élection partielle de Moose Jaw. Aucun autre nom n'a été proposé. M. Knowles a déclaré qu'il rejetait toute responsabilité dans l'annulation de l'élection de M. Johnson.

—:*:—

REGINA — Les premiers ministres des trois provinces de l'Ouest se sont réunis en conférence samedi; ils ont discuté la question de la commission du blé.

NOUVEAU FEUILLETON

Nous commençons dans ce numéro la publication d'un nouveau feuilleton:

LA PETITE PARISIENNE
par Paul de Garros.

Touchante histoire d'une jeune fille qui trouve, dans un cruel revers de fortune, l'amour qui doit faire son bonheur. Nous sommes sûrs que nos lecteurs — et surtout nos lectrices — goûteront cette oeuvre charmante.

Flatteuse distinction

M. H. de Savoye, professeur à l'Université d'Edmonton, décoré des palmes académiques par le gouvernement français.

Nos lecteurs se réjouiront avec nous de la distinction conférée par le Gouvernement français à M. de Savoye, auquel nous offrons toutes nos félicitations.

M. de Savoye, bachelier ès lettres et licencié en droit de l'Université de Paris, est aussi L. L. B. de l'Université d'Alberta. Il quitta l'Administration des Chemins de fer de l'Etat, en France, où il était inspecteur intérimaire, pour venir au Canada en 1899. Il s'adonna à l'élevage près d'Indian Head, Sask., qu'il quitta vers 1912, après avoir vendu ses intérêts dans l'entreprise, pour venir en Alberta, où il ouvrit à Edmonton des cours de français qui rencontrèrent le plus grand succès.

Lorsque la guerre éclata, il rentra en France et fut mobilisé comme professeur d'anglais pour les officiers et médecins de l'armée française. Plus tard, lors de l'arrivée des armées américaines, il ouvrit un cours de français pour les officiers américains qu'il donnait alternativement avec ses leçons d'anglais.

Au retour de la guerre il fut quelque temps professeur à Blair Academy, New Jersey, E. U., puis revint à Edmonton et entra à l'Université d'Alberta comme professeur de français.

Nommé président de la Section littéraire du Cercle Jeanne d'Arc, en 1919, il conduit depuis, avec le plus grand succès, le concours annuel de français ouvert à tous les élèves de la province. Ce travail considérable contribue beaucoup à encourager l'intérêt des élèves, et même des professeurs, dans l'étude de la langue française.

Nous ne parlerons que pour mémoire des conférences publiques ou privées données au Club Lavérendrye et dernièrement au Elston Business College qui ont attiré l'attention du public sur M. de Savoye et l'ont fait mieux apprécier de l'élite intellectuelle d'Edmonton.

Le distinction qui vient d'être conférée à M. de Savoye ne pouvait être mieux méritée et le Gouvernement français a été heureux dans son choix, car peu de Français jusqu'à ce jour, en Alberta, ont plus contribué à faire aimer la France, à développer la connaissance de la langue française et aussi à travailler pour la bonne entente entre les deux grandes races qui vivent sur ce continent.

Nous renouvelons à M. de Savoye, ainsi qu'à sa famille, l'expression de notre satisfaction et nos félicitations.

—:*:—

Le R. P. Rouleau évêque de Valleyfield

Rome. — Par dépêche de l'agence Reuter, transmise à la Presse Canadienne, on annonce que Sa Sainteté Pie XI vient de nommer évêque de Valleyfield le P. Raymond-Marie Rouleau, provincial de l'Ordre des Dominicains au Canada.

Le Père Rouleau est provincial des Dominicains depuis quatre ans. Auparavant et depuis 1900 il a été professeur au collège des Dominicains à Ottawa. Il a même depuis lors toujours résidé en cette ville.

Il est actuellement à Notre-Dame-de-Grâce, au monastère des Dominicains.

Mgr Rouleau est né à l'Ile Verte, dans le comté de Témiscouata, le 6 avril 1866, de Félix-V. Rouleau et de Marie-Luce Irvine. Il a fait ses études à Rimouski, est entré chez les Dominicains à St-Hyacinthe en 1886 et y a prononcé ses voeux en 1888. Il a été ordonné à Corte, en Corse, par Mgr de la Foata, le 31 juillet 1892. Il a enseigné ensuite au couvent de St-Hyacinthe de 1894 à 1900, puis au couvent d'Ottawa, jusqu'au moment d'être nommé provincial de l'Ordre.

Mgr Rouleau succède comme deuxième évêque de Valleyfield, à Mgr Emard, devenu archevêque métropolitain d'Ottawa.

La Session Provinciale.

Le Budget, la Prohibition et la Commission des liqueurs

La loi de tempérance subit un assaut assez sérieux — On critique surtout l'administration de la loi — La Commission des liqueurs aurait fourni des produits impropres aux fins médicales.

Régina. — Mardi l'honorable Dunning a prononcé son discours du budget, qui a pris toute la séance de l'après-midi. Le premier ministre s'est montré optimiste. Il a déclaré que la Saskatchewan avait franchi la période la plus difficile et que les conditions financières étaient en train de s'améliorer.

Le revenu augmente

Le revenu des fermiers de la Saskatchewan l'année dernière a été de $232,524,300, dépassant de $59,063,240 celui de 1921. Les conditions industrielles se sont aussi améliorées. Le travail est plus abondant cet hiver que l'hiver dernier.

La population de la Saskatchewan, dit M. Dunning, est la moins taxée pour les fins provinciales et a une dette par tête moins élevée que celle de toute autre province à l'ouest des Grands Lacs. Le budget ne propose aucune nouvelle taxe.

Réduction de $5,000

Pour les estimés, ils prévoient une dépense de $12,166,718 prise sur le revenu, soit $947,709 de moins que l'année dernière; la réduction sur le compte de capital est de $3,957,250, ce qui porte la réduction totale à $4,904,959.

Taxes inconstitutionnelles

Au cours de son discours, M. Dunning a dit que les taxes imposées par le Manitoba et l'Alberta mais payées par le peuple de la Saskatchewan s'attaquent à la base même de la Confédération canadienne. La province paye des taxes sur le charbon qui vont remplir les coffres d'Edmonton et des taxes sur les options de grains imposées à Winnipeg; ces prélèvements n'avaient jamais été prévus par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. M. Dunning a déclaré que les jurisconsultes examinaient leur constitutionnalité et que si celle-ci n'était pas prouvée, il demanderait l'appui de la Chambre pour protester devant le Conseil privé, si c'est nécessaire.

Attaques contre la prohibition

Deux députés ministériels, James Hogan, de Vonda, et D. J. Sykes, de Swift Current, ont gravement critiqué la prohibition telle qu'elle existe dans la Saskatchewan. Tous les deux se sont appuyés sur la pétition de la "Moderation League" pour prouver que le sentiment public est en faveur d'un changement.

Critique sévère

M. Hogan commence par faire observer que la loi provinciale doit être observée par tous les citoyens, sans distinction d'opinions. Il ne critique pas ceux qui s'efforcent de mettre la loi en vigueur, car ils défendent une cause désespérée. Il est convaincu que le procureur général fait tout en son pouvoir pour les aider, mais il croit qu'une grande partie de la population de la Saskatchewan ne respecte pas la loi de la prohibition. M. Hogan n'admet pas qu'il y ait une majorité en faveur de la loi telle qu'elle existe. Le referendum sur les dispensaires et celui sur le commerce d'exportation n'ont pas été de véritables consultations de l'opinion publique. Le gouvernement n'a jamais reçu de mandat d'abolir les bars, d'établir les dispensaires ni de promulguer la loi de tempérance.

Les prescriptions de liqueurs et les condamnations pour ivrognerie peuvent diminuer, comme l'a dit le procureur général, mais ce n'est pas l'indication d'un changement. Les ivrognes n'ont pas besoin de prescriptions. Ils achètent leur liqueur et la consomment chez eux, où ils peuvent s'enivrer loin des yeux de la loi.

Rappel de la loi ou referendum

Le public demande, assure M. Hogan, que la loi de tempérance de la Saskatchewan soit rappelée, ou si la chose est impossible, qu'un referendum soit tenu cet été.

Le difficulté vient de ce que les modérés ont maintenant contre eux non seulement ceux qui croient sincèrement à la prohibition, mais encore ceux qui font de l'argent au moyen de la loi actuelle, les contrebandiers et tous les employés de la commission des liqueurs.

Loi ridicule

C'est une loi ridicule, dit le député de Vonda. Elle nous donne des mouchards, des menteurs et des petits criminels. Elle n'est pas efficace. Autrefois il était fréquent de voir un fermier revenir de la ville ivre; aujourd'hui il vient de chez lui en ville dans le même état. Il faudra des années pour détruire l'habitude du "homebrew" qu'encourage la prohibition.

C'est une loi contraire à la raison. Elle dit à chaque personne de la province: "Vous avez besoin d'une muselière légale pour vous empêcher d'être un pourceau." Voilà qui est une insulte, pas un compliment.

"Si vous prenez mon portemonnaie, dit encore M. Hogan, vous appelez cela un vol. Si vous prenez ma vie, vous appelez cela un meurtre. Vous prenez ma liberté et vous appelez cela prohibition."

En conclusion, l'orateur condamne l'emploi d'un professeur de morale au coût de $5,000 avec dépenses de voyage. Il demande un amendement à la loi de tempérance afin de permettre la vente au détail de la bière à 4 p.c., comme la concession la plus petite possible à la pétition de la "Moderation League" signée par 65,000 personnes, qui se trouve devant la Chambre.

Administration défectueuse

M. D. J. Sykes n'a rien à dire contre la loi de tempérance en elle-même; mais il trouve tout défectueux dans son administration. Dans son comté, il ne se fait pas beaucoup de "homebrew". Ce n'est pas nécessaire, car on peut se procurer facilement de la liqueur. Il a dit plusieurs fois à la commission des liqueurs ce qui se passait, mais il n'y a pas eu de changement. Le député de Swift Current cite des faits démontrant l'incapacité de la commission à empêcher le trafic illégal.

"Parlons de la satisfaction que donne la loi, conclut M. Sykes. Est-ce que la pétition de 65,000 personnes n'est pas une preuve suffisante de mécontentement? J'ai examiné les copies qui viennent de mon comté et je puis dire qu'elles portent les noms des meilleurs citoyens du district."

La Commission fournit des liqueurs de mauvaise qualité

M. Charles McDonald, député libéral de Prince-Albert, s'est plaint que la commission des liqueurs fournissait aux pharmaciens des liqueurs impropres pour l'usage médical. Devant le comité législatif il a déposé des échantillons de produits qu'il a déclarés indignes d'entrer dans la chambre d'un malade.

Le président sur la sellette

R. E. A. Leich, président de la commission, a comparu devant le comité et essuyé le feu de nombreuses questions pendant toute la matinée. Il dit que la commission n'a pas reçu une seule plainte écrite au sujet de la qualité d'aucune liqueur fournie par elle. Les provisions de whiskey et de gin embouteillées à Montréal pour la commission sous la surveillance du Dr MacLean, de l'Université McGill, sont encore suffisantes pour deux années. Les provisions de cognac et de rhum sont épuisées. Le cognac et le rhum sont maintenant embouteillés en Saskatchewan. Le cognac français vient de chez Monet.

Pour ce qui est de la bière, les six brasseries d'abord autorisées à la fournir à la commission ont toutes été condamnées en vertu de la loi de tempérance. Cinq ont été mises de côté et il n'en reste plus qu'une pour approvisionner la vente. La bière saisie est quelquefois revendue par la commission.

La commission et les "bootleggers"

La commission a le droit de vendre en Colombie Anglaise aux "bootleggers" et à n'importe qui. En réponse à une question, M. Leech admet que de la bière de qualité très douteuse a été offerte à un acheteur de la Colombie Anglaise pour $6 le baril.

M. McDonald remarque à ce sujet: "Nous sommes une province de tempérance et nous vendons de la bière de qualité suspecte pour un profit à un acheteur de Colombie Anglaise, là où le gouvernement peut seul tenir légalement de la bière de plus de deux pour cent.

Au nom des malades

M. McDonald déclare qu'il est pour la tempérance et qu'il parle au nom des malades de la province. Les pharmaciens de la Saskatchewan sont pour la loi de tempérance, mais un grand nombre d'entre eux, semble-t-il, n'ont pas le courage de se plaindre de la liqueur qu'on leur demande de vendre. Il y a un an, 90 p.c. d'entre eux ont informé le conseil de l'association des pharmaciens qu'ils étaient mécontents. On n'a pas remédié à la situation à cette époque.

M. Leech dit qu'aucun des membres de la commission n'est un juge compétent dans les liqueurs. Ils ont accepté une échelle de titres pour les diverses espèces de spiritueux du Dr Charleton, l'analyste provincial.

La Session Fédérale.

Le chemin de fer de la Baie

Le Gouvernement hésite à en abandonner la construction, par peur des progressistes — L'hon. Charles Stewart expose le programme de colonisation du gouvernement.

Ottawa. — Le chemin de fer de la Baie d'Hudson a eu sa journée à la Chambre. La question n'est pas nouvelle et nos députés l'ont maintes fois débattue depuis dix ans. Sommes-nous à la veille de voir enfin le projet se réaliser?

Où en sont les travaux?

C'est sir Wilfrid Laurier qui, en 1910, ordonnait la mise à exécution de cette entreprise, qualifiée par les uns de chimérique, par les autres de parfaitement réalisable. Il fallait franchir des espaces immenses recouverts de neige quasi éternelle, et parcourir des lieux inabordables l'hiver, transformés en lacs au printemps et à l'automne, en terrains mouvants l'été. Sur les 236 milles, dont la construction était en marche, au coût de $14,000,000, il y en a 118 qui sont à peu près passables et l'autre moitié est à refaire, car en 1918, les travaux étaient abandonnés par l'administration conservatrice. A Port-Nelson, des travaux de dragage ont été pratiqués, et une gare construite, au coût total de 6 millions. Toutes les tentatives pour la construction des remblais dans le port ont été vaines, car les pontons, mis sur pied à grande peine, sont impitoyablement écrasés chaque printemps par les glaces.

L'opinion des progressistes

Les députés progressistes ont cependant présenté d'habiles plaidoyers en faveur du projet et il n'existe aucun doute sur son utilité, si tant est qu'il soit pratique. Tandis que les uns affirment que la Baie est navigable pendant quatre mois par année, les autres affirment que des banquises flottent autour des navires aventureux, même au cours de juillet et d'août. Un port sur la baie, soit à Fort-Churchill, soit à Fort-Nelson, rapprocherait de mille milles les fermiers des prairies des grands centres commerciaux d'Angleterre et les expéditeurs américains perdraient de ce fait une bonne partie des 65 pour cent de notre récolte de blé qui passent par les entrepôts de Chicago et de Portland.

La Chambre finit par approuver la résolution, après avoir été avertie paternellement par l'hon. M. Fielding qu'il fallait prendre en considération l'état des finances fédérales avant d'exiger du gouvernement de nouvelles dépenses.

La résolution

C'est M. Andrew Knox, député progressiste de Prince-Albert, secondé par M. T. W. Bird, député progressiste de Nelson, qui présente la résolution. Elle est ainsi conçue:

"De l'avis de la Chambre, le gouvernement du Canada devrait étudier plus à fond le rapport du comité du Sénat sur le chemin de fer de la baie d'Hudson, dans le but de protéger le placement de fonds publics dans la construction de la partie jusqu'ici achevée de l'entreprise; il devrait aussi reconnaître la préséance de l'entreprise sur d'autres projets de transport lancés après le chemin de fer de la baie d'Hudson."

Le parrain de la résolution déclare que les deux vieux partis ont donné leur approbation à ce projet, mais les travaux ont été suspendus et rien n'a été fait depuis. Sur les 424 milles parcourus, il y en a 214 de construits. Il ne reste que 19 milles d'acier à poser. La somme de 14 millions a été dépensée pour la construction de la ligne et 6 millions pour la terminer. Le Sénat a reconnu que la Baie est navigable de juillet à octobre inclusivement, et que cette route est merveilleuse pour le transport des bestiaux et des récoltes.

Il ne faut pas confondre la ligne de la Baie d'Hudson avec l'embranchement qui se dirige vers l'Ouest. Tous deux sont indispensables. La ligne de la Baie a d'ailleurs remboursé les frais de construction par la vente des terrains le long de la voie.

Le plaidoyer de M. Bird

Le député de Nelson déclare que les agriculteurs sont les victimes des crises auxquelles est sujet le gouvernement. A venir jusqu'à 1917, plus de 20 millions ont été dépensées sur cette voie par les deux gouvernements. Depuis les travaux ont été suspendus et les rails ont été abandonnés dans la solitude aux at-

(à suivre en page 2)

L'épicerie au prix du gros?

Cultivateurs, attention aux charlatans épiciers!

Certains individus qui se donnent le nom de "Maisons de Gros" ont nommé des agents dans plusieurs villages et villes de l'Ouest, afin de prendre des commandes d'épiceries directement du consommateur, en faisant croire qu'ils vendent meilleur marché que les détailleurs.

Nous voulons mettre la population en garde contre ces "pedlers" qui ne sont ni plus ni moins que des charlatans épiciers. A cet effet, nous donnons plus bas des extraits d'un article paru dans le "Canadian Grocer" en date du 17 novembre 1922, ainsi qu'une traduction d'une partie d'un "manuel de l'agent" que ces compagnies fournissent à leurs représentants; cet article explique la manière de s'y prendre dont ces gens se servent. Voici ce que nous trouvons dans le "manuel de l'agent":

La nécessité de montrer au client l'épargne qu'il peut faire.

"Naturellement la chose première et la plus essentielle est de prouver à votre client d'une manière convaincante, qu'en achetant de vous il obtiendra de la meilleure marchandise pour moins d'argent qu'il ne peut le faire ailleurs. La méthode la plus vive et la plus satisfaisante d'accomplir ceci est par l'usage d'"appâts." Pour arriver à ce but, vous devez vendre à profit minime certains articles dont les prix sont généralement connus par les clients. A ce propos nous recommandons fortement à nos agents de vendre les articles énumérés ailleurs dans ce livre comme "appâts" les plus efficaces, au prix coûtant et même à perte et compter sur un profit sur d'autres articles énumérés ailleurs dans ce manuel comme la "Crème du Commerce."

Pourquoi vous devez refuser les petites commandes.

"Les petites commandes ne vous permettent pas de vous servir d'"appâts" et alors le client ne verra pas l'avantage de nos cotations. Ceci manquant, le désir de faire affaire avec nous sera perdu."

Voici les "appâts" que ces individus ne tiennent pas à vendre, à moins de pouvoir vous vendre en même temps assez de thé, café, etc., pour rembourser les pertes sur ces appâts.

Nous continuons à lire dans le manuel: "Les appâts les plus efficaces," tabacs connus, soda à pâte, lessives, céréales, farine d'avoine, allumettes, empois, pots à confiture, graisse et sucre. Vous devez cependant faire un effort spécial pour garder la vente de ces articles, (surtout les trois derniers) au plus bas point, car autrement, il pourrait arriver que votre client n'ait pas suffisamment d'argent pour acheter le thé, du café ou autres épiceries sur lesquels vous pourriez reprendre votre perte."

Si l'agent suit bien leurs instructions, il se servira donc des méthodes suivantes pour obtenir des commandes:

1. Il cotera les appâts, tels que le sucre et autres articles connus au prix coûtant afin de créer l'impression que les autres articles sont également à bas prix.

2. Il essaiera de vendre aussi peu que possible de ces "appâts"; par exemple, si vous demandez deux ou trois sacs de sucre, il vous dira d'en prendre seulement une petite quantité, car le prix est à la baisse et que vous ne devez pas en acheter trop; si c'est le riz, les fèves, qui servent comme "appâts," il vous dira de ne pas trop en acheter car ils moisiront.

3. Il vous induira à acheter de grandes quantités de thé, café, essences, poudres à pâte, épices, etc., à des prix qui donnent un gros profit pour rattraper la perte qu'il aura fait sur les "appâts."

4. Il vous vendra du poivre noir à bas prix, car tous connaissent le prix du poivre, et il vous donnera l'impression que les autres épices sont également à bon marché.

5. Il voudra vous vendre de grandes quantités d'épices en vous donnant le prix à l'once, pour que ce prix paraisse moindre; par exemple, 16 onces de gingembre à 0.04 l'once font 0.64 la livre. Comme le prix du gingembre est de $0.40 la livre dans les magasins, vous comprendrez l'avantage de donner le prix de l'once.

6. Il vous vendra de grosses quantités d'essence avec la même tactique que pour les épices: dix sous l'once d'essence semble bon marché, mais ceci fait bien $1.60 pour 16 onces, quand le prix dans les magasins est $1.25 pour une marchandise connue et garantie.

7. L'agent suivra le système "sandwich," c'est-à-dire qu'il vous donnera le prix d'un ou deux "appâts," ensuite, quelques lignes à gros profit, encore un autre appât, d'autres lignes à profit et ainsi de suite.

8. Il vous convaincra que la qualité de ses marchandises est supérieure par des démonstrations imbéciles, comme, par exemple, faire brûler de l'essence ou pulvériser du café, et vous faire sentir l'arôme délicieux. Toutes les essences pures brûlent et le café le plus commun a bonne senteur quand il est frais moulu.

9. Il insinuera ou prétendra ouvertement que les épiceries que vous achetez dans les magasins sont falsifiées; que les essences appelées pures sont impures; que les épices sont falsifiées, que sa poudre à pâte est supérieure aux marques connues; que les confitures vendues dans les magasins sont impures, etc. Il comprend que le client n'est pas toujours au courant que le gouvernement prévoit une amende pour celui qui marque "pure" une marchandise qui ne l'est pas et qu'une inspection régulière est faite.

Si ces arguments ou d'autres vous sont fournis, vous saurez sans doute comment les recevoir.

Si vous doutez de ceci, essayez d'acheter cinq sacs de sucre ou une grande quantité d'articles bien connus.

Si vous avez donné une commande au "peddler," montrez-la à votre épicier et donnez-lui une chance de la remplir. Vous verrez que vous y gagnerez encore et que vous aurez de la meilleure marchandise.

Vous pourriez aussi vous assurer si ce "peddler" porte une plaque visible avec un numéro, car d'après la loi chaque marchand ambulant doit être immatriculé afin que toute irrégularité puisse être rapportée.

—:*:—

Mal nourri? L'aliment naturel des bébés quand le lait maternel fait défaut, est le LAIT CONDENSE EAGLE BRAND Borden

L'Eglise dans l'Ouest

Le R. P. Morice, O. M. I., un de nos historiens les plus connus et les plus justement appréciés, a entrepris la publication d'une seconde édition de son vaste ouvrage, "L'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien".

Le premier volume, paru il y a quelques mois, vient d'être suivi du second; et le troisième ne tardera pas à être livré au public.

L'histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest Canadien, c'est toute l'histoire de l'Ouest et le R. P. Morice l'a si bien compris que son ouvrage nous éclaire aussi bien sur le développement de la vie politique, économique et coloniale, que sur la vie religieuse de cette vaste région.

L'Ouest canadien est une région très importante pour notre race au point de vue historique.

D'abord, des débuts de la colonie française au milieu du siècle dernier, ce fut le champ d'exploration et d'évangélisation des héroïques religieux et laïcs qui voulaient pousser toujours plus loin la civilisation française et la foi catholique. Cette période fait le sujet du premier volume.

Puis, de 1849 à 1880, c'est la période de transformation politique de cette région. L'Eglise, déjà implantée dans cette contrée, dut, au cours de cette période, ajouter à son travail d'évangélisation et de conservation, celui de consoler les peines et les souffrances qui ont été causées par les passions politiques et autres.

Cette période a été prise en grande partie par l'affaire Riel et les problèmes politiques qui l'ont provoquée. Passionné pour la vérité, le R. P. Morice a étudié cette question dans les documents officiels et il n'existe pas un seul ouvrage aussi complet que le deuxième volume de son "Eglise catholique dans l'Ouest Canadien", sur cette question importante. A suivre le P. Morice dans l'analyse des documents officiels que son grand talent d'historien met en valeur, on comprend l'injustice du traitement que reçut Riel et la *faute que l'Est a commise* contre cet homme qui était tout aussi loyal, peut-être plus, que les autres à l'Angleterre, mais qui voulait surtout défendre la liberté de sa petite patrie.

Les deux autres volumes couvrant la période de 1830 à 1915, année de la mort de Sa Grandeur Mgr Langevin, rapportent dans tous leurs détails la question de l'éducation dans le Manitoba et les débuts de la question scolaire dans le Nord-Ouest.

L'auteur pousse l'histoire de l'Eglise catholique jusqu'en 1915 et ces pages ne sont certes pas les moins intéressantes de l'ouvrage puisqu'elles couvrent les années les plus orageuses de notre vie nationale et religieuse de l'Ouest.

L'ouvrage du R. P. Morice est un des plus considérables qui aient paru jusqu'à présent. Pour qu'une seconde édition ait été jugée nécessaire, c'est que le succès de la première a été réel.

Mais, n'oublions pas qu'un travail de cette portée et de cette importance exige de la part de son auteur des sacrifices énormes, et mérite du public un encouragement plus que passager.

D'ailleurs l'histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien est un arsenal où nous puiserons les arguments et les armes dont nous avons besoin pour la défense des droits des minorités dans l'Ouest. C'est donc un ouvrage qui devra se trouver dans toutes les bibliothèques. Bien plus, c'est un ouvrage que tous devront lire afin d'avoir une idée juste de ce que les nôtres ont accompli, et au prix de quels sacrifices ils l'ont accompli, dans notre pays, d'un océan à l'autre.

Si nous savons à peu près ce que notre race a fait dans l'Est nous sommes trop portés à croire que l'Ouest est le fruit du travail des Anglais. A lire cette histoire, écrite d'ailleurs d'une façon extrêmement attachante, on verra que l'Ouest, sans la race française, sans la religion catholique et ses généreux missionnaires, ne serait encore qu'une région délaissée et inculte, aux mains de quelques compagnies dont l'unique but est de faire de l'argent.

Le R. P. Morice, O. M. I., comme ses frères en religion qui évangélisent les coins les plus reculés et les plus sauvages de notre pays, fait un travail éminemment utile; et nous sommes convaincus que la seconde édition de "l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien" recevra de notre public de l'Est, un accueil favorable qui récompensera l'auteur des sacrifices qu'il s'est imposés.

(L'Action Catholique) J.-A.F.

(1) L'ouvrage comprenant quatre grands volumes de 450 pages environ, chacun, est en vente chez l'auteur, le R. P. Morice, O.M.I. à Laflèche, Sask., au prix de $13,80, *les quatres volumes reliés dos en cuir*, ou $11.00 les quatre volumes brochés. Il serait à souhaiter que l'on envoie sa souscription le plus tôt possible pour aider à la publication des deux derniers volumes.

—:*:—

L'Hôpital des Incurables est détruit par le feu

UN MILLION DE PERTES

Montréal. — Montréal vient de perdre une autre de ses institutions catholiques. Le feu a détruit l'Hôpital des Incurables à Notre-Dame de Grâces. Les pertes sont estimées à un million. L'institution est la propriété des Soeurs de la Providence, qui en avaient la charge. Celles-ci, sous la direction de la supérieure, ont réussi à transporter les malades hors de l'hôpital en flammes.

Dès que l'incendie a été découvert, M. l'abbé Lefrenière, l'aumônier de l'institution, a immédiatement enlevé et mis en lieu sûr les saintes espèces et les vases sacrés. Les patients, effrayés à la vue des proportions que prenait le désastre, ont d'abord poussé des cris terribles. Ils ont été vite calmés par les religieuses et il n'y a pas eu de désordre. L'hôpital renfermait des malheureux aux membres paralysés, d'autres complètement décharnés par la tuberculose ou le cancer et un grand nombre dans la dernière période de la décrépitude sénile. Ils ont été transportés en lieu sûr dans des chaises roulantes, sur des matelas et des lits, quelques-uns au moyen de couvertures et de draps.

Les pompiers ont travaillé pendant douze heures avant d'être maîtres des flammes. Il ne reste de l'édifice que les murs de la façade et les côtés de la construction. L'annexe située à l'arrière, occupé par les soeurs, a été sauvé, non sans peine, mais ceci ne constituait qu'un huitième de tous les bâtiments.

Le lendemain de l'incendie, une femme âgée de 80 ans est morte des suites de l'émotion.

Il a couru des rumeurs sensationnelles que l'incendie était dû à une cause criminelle, mais aucune preuve n'en a été rapportée aux autorités.

—:*:—

Quarante victimes de la tempête aux Etats-Unis

Chicago — Le rétablissement graduel des communications téléphoniques et télégraphiques entre les montagnes Rocheuses et les Apalaches permet de mieux connaître les ravages de la tempête qui a semé la mort parmi les populations. Le nombre des victimes est de près de quarante et celui des blessés, de 200. On évalue par millions de dollars les dégâts causés aux voies de communications et aux édifices.

La tempête, qui a atteint les proportions *d'un cyclone en quelques endroits*, s'est surtout fait sentir à Pinson et à Deanburg, Tennesse, où le nombre des morts est de 17 et celui des blessés, de 50 à 75.

—:*:—

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

(suite de la 1ère page)

taques du climat, sans servir à quoi que ce soit. En discontinuant la construction, le gouvernement a épargné *45 millions, mais il a perdu* ceux qui étaient déjà dépensés.

Pendant quatre mois de l'année la baie est navigable, et quand la saison est propice on peut y ajouter deux autres mois. Quelquefois le mois de janvier voit le détroit libre de glace. Le port de Churchill est cependant d'accès plus facile que le port de Nelson.

Le chemin de fer passe par des régions d'une richesse incalculable, y compris parmi des gisements de cuivre. Ajoutons-y des fourrures, du poisson et de la pulpe. Il desservirait un terrain d'une superficie de 2 millions de milles carrés. Les fermiers ont un besoin absolu de cette ligne qui les rapprocherait de mille milles des marchés anglais. On parle quelquefois de séparation dans l'Ouest, rien ne contribuerait davantage à encourager ce mouvement que le refus du gouvernement à donner une chance de développement à la région des prairies.

L'opinion de sir Wilfrid

M. Robert Forke, chef des fermiers, se montre surpris de voir que l'on doute de la possibilité de naviguer durant les mois de juillet et d'août sur la baie. Il est au moins entendu que l'on peut y passer deux mois par année. Il y a quinze ans sir Wilfrid Laurier déclarait: "Le moment est venu de construire le chemin de fer de la Baie d'Hudson."

Est-il raisonnable pour le gouvernement, après avoir dépensé 20 millions, de laisser ce projet tomber à l'eau? Les cultivateurs de l'Ouest ont besoin d'un chemin pour écouler leurs produits et le grand problème à résoudre est le transport. On parle souvent des dépenses subies par l'Est en faveur de l'Ouest, mais on oublie que ces capitaux ont rapporté d'excellents intérêts à nos provinces.

Le blé est le principal produit des prairies, mais un temps viendra où la culture mixte sera nécessaire, et alors les fermiers devront posséder une route directe avec l'Angleterre pour y envoyer leurs produits. Si l'entreprise n'est pas possible, il est inutile d'en parler. Mais dans l'Ouest ce besoin est évident, et il est prouvé que le projet peut s'accomplir.

"Billy" McLean

Le député conservateur de York-sud, est en faveur de la construction de la voie. Le gouvernement Laurier et les conservateurs ensuite ont promis leur aide à cette construction et le gouvernement a maintenant le devoir d'obtempérer aux promesses faites par ses prédécesseurs. La province d'Ontario possède un chemin *de fer qui se rend à* 120 milles de la Baie et il existe assez d'énergie électrique dans le Nord pour le développement et l'exploitation des mines.

M. C. C. Davies

Le député progressiste de Battleford-nord, déclare que les habitants des prairies sont unanimes à prôner cette amélioration. Les partis politiques ont exploité cette promesse comme un appât pour les fermiers. Les législatures du Manitoba et de la Saskatchewan ont adopté des résolutions favorables à cette construction.

M. D. W. Warner, progressiste

Le député de Strathcona admet comme prouvée la possibilité de réussir et il ajoute que le charbon de l'Alberta serait rendu à proximité des villes ontariennes. Il serait expédié au port Nelson, puis par bateau dans la baie James jusqu'au chemin de fer national.

M. John Millar, progressiste de Qu'Appelle, est surpris de voir certains députés déclarer que la Baie est trop au nord. Archangel, en Russie, qui fut un port de mer de premier *ordre* durant la guerre, est à 700 milles plus au nord. Cette ville servait *d'asile* à 46,000 personnes *après la guerre*.

On craint pour les ports du St-Laurent, *mais* on oublie que le *blé* de l'Ouest prend la route des Etats-Unis *dans une proportion* de 65 à 70 p.c. *M. Millar croit qu'il serait* possible d'aller chercher de la main-d'oeuvre en Angleterre, au cours de la période des récoltes, au moyen de cette *ligne*.

M. C. W. Stewart progressiste, déclare que malgré que ce projet ait été discuté au-delà de 119 fois, les arguments sont aussi valables. M. Leader s'étonne de voir que le plus grand port du Manitoba, celui de Nelson, n'ait rien reçu dans les estimés du gouvernement.

L'hon. George P. Graham

Le ministre suppléant des chemins de fer dit qu'il faut envisager le problème au point de vue national et non comme se rapportant à une section en particulier. Deux choses sont exigées dans la résolution: d'abord l'examen du rapport du sénat sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson, puis la priorité donnée à cette ligne avant la construction de tous les autres embranchements. Les demandes sont raisonnables, mais il faut de l'argent pour accorder ces réclamations et c'est précisément ce qui manque.

Donner la priorité à une ligne au *détriment* d'une autre est établir un dangereux précédent et c'est imposer une décision à la commission des chemins de fer, ce qui est impossible.

Les crédits qui ont été votés pour le canal Welland étaient destinés à aider les fermiers de l'Ouest. Dans le Manitoba 6,400,000 milles carrés ont été mis de côté pour vendre aux colons le long de la voie et 12,800,000 milles carrés dans une autre province.

M. Graham ajoute qu'il faudrait *mettre* en *ordre* 118 milles déjà construits avant d'y laisser s'aventurer une locomotive. Quand sir Henry Thornton a accompli son voyage dans l'Ouest, il a conseillé *de réparer* la partie de la ligne déjà construite.

En autant qu'il s'agit du gouvernement, M. Graham déclare que l'intention du cabinet n'a jamais été d'abandonner cette construction.

M. Meighen favorise le projet, disant que sa praticabilité a été maintes fois prouvée.

La résolution est adoptée. Quelques députés seulement s'y opposent, parmi lesquels on remarque des représentants de la province de *Québec*.

La politique d'immigration du gouvernement

Lorsqu'on aborde l'étude des crédits de l'immigration, l'hon. Charles Stewart expose la politique du gouvernement en ce qui concerne le recrutement des colons.

Grave problème

Un territoire immense, une population restreinte; voilà les deux antagonismes qui forcent notre pays à demeurer stationnaire et c'est pourquoi *nos gouvernants*, sous le fardeau de la dette nationale et devant l'effarante responsabilité de l'étatisation des voies ferrées, ont tourné les yeux vers l'immigration. Si notre pays augmentait normalement, nous aurions encore raison de chercher le salut dans l'épanouissement naturel de notre population, mais le meilleur de notre sang s'écoule par la plaie béante de notre immigration vers la république voisine. De la province de Québec seulement il en est parti 429,000 depuis 1917, c'est-à-dire une proportion de cent mille par année. En présence du péril, la vieille province a décidé d'organiser le rapatriement et elle offre à ceux qui veulent revenir au pays des terres complètes dans les régions boisées. L'hon. Charles Stewart a donné ce geste comme modèle aux autres provinces, car les immigrants des prairies quittent sans relâche leurs terres pour aller travailler dans les cités américaines. Tandis que les barrières des Etats-Unis sont fermées à toutes les races du monde, elles sont ouvertes toutes grandes pour les nôtres qui sont des ingrédients tout préparés pour aller se fondre dans le "melting pot."

Le gouvernement a donc décidé de pousser activement sa campagne de rapatriement aux Etats-Unis. A l'étranger, surtout dans les pays d'Europe, une campagne de publicité monstre sera organisée pour recruter des colons pour nos fermes de l'Ouest. Les provinces sont incitées à fournir toute l'aide dont elles pourront disposer pour inviter le mouvement migrateur.

Pas trop de terre

Comme politique d'ordre interne, les nouveaux arrivants recevront le conseil de s'acheter des terres raisonnables de 160 acres. La "Canada Colonisation Association" fournit de l'argent aux immigrants qui s'établissent sur les fermes, pour une période de 32 ans, à 6 p.c. d'intérêt. Cette société reçoit du gouvernement $100,000 par année pour son *travail*. Une somme de $200,000 est souscrite pour l'immigration des enfants; un montant semblable est consacré à l'immigration des domestiques et un montant identique est voté pour le transport des familles de colons déjà établis sur les terres.

Les intransigeants ne manquent pas pour préconiser des mesures extrêmes, et M. Good, progressiste de Brent, conseille de n'accepter au pays que les étrangers sachant parler anglais et prêts à aller aux écoles publiques. Ce qui est certain c'est que notre pays a besoin de sujets susceptibles de s'assimiler, et dignes de devenir Canadiens. Le *gouvernement semble prêt à limiter* sa propagande au recrutement des colons agriculteurs. C'est la seule mesure sage à adopter et son devoir est maintenant de trouver des moyens efficaces de réussir en suivant la route tracée.

Cartes Professionnelles

Dr ALFRED MONTREUIL

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin - Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15, 11ème rue Est. Téléphone 2214.

PRINCE-ALBERT - - SASK.

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée. Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.

PRINCE-ALBERT - - SASK.

Dentiste Chs. C. CLERMONT

Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.

Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.

207 Bâtisse Hammond,
MOOSE JAW - - SASK.

Moose Jaw

207 Bâtisse Hammond
Casier Postal 549. Téléphone 3312

Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec. 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre.
Téléphone — 5356.

Dr. A. M. SAVOIE

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attaché à la Croix Rouge Américaine en Russie. Spécialités: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m. et 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.

REGINA - - - - SASK.

Dr. F. LACHANCE

DES HÔPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

WINNIPEG - - - MAN.

Dr. ALBERT MATHIEU

Des hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureau: 3407.

REGINA - - - - SASK.

Dr. C. R. PARADIS

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Théâtre Capital. Téléphone 4605. Résidence, angle des rues 16e et Scarth. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m., et de 7 à 8.30 p.m.

REGINA - - - - SASK.

DR. LAURENT ROY

DES HOPITAUX DE PARIS, France. Chirurgie et maladies de la femme.

Bureau, 213 McCallum Hill. Résidence, 3101 Avenue Victoria.

REGINA - - - - SASK.

DR S. B. MacMILLAN, M.D., C.M., F.R.C.S.E., F.A.C.S.

SPECIALISTE EN CHIRURGIE ET MALADIES DE FEMMES

Elève du Collège Royal de Médecine d'Edimbourg et du American College of Surgeons. Gradué de Chicago, de New-York et de Londres.

BUREAU AVENUE CENTRALE
PRINCE-ALBERT, SASK.

LOI

A. E. PHILION

AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE

CHAMBRE 1,
BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA
Phone — 2805
PRINCE-ALBERT - - SASK.

LUSSIER, MARCH & MacISAAC

AVOCATS ET NOTAIRES
Edifice McDonald — Ave. Centrale
Téléphone 3288
J. E. LUSSIER, B.A.,
Gradué de l'Université Laval
A. C. MARCH, B.A.
J. J. M. MacISAAC, L.L.B.

ADRIEN DOIRON, B.A.

AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE

VONDA - - - - SASK.

LINDSAY & HUTCHEON

AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.

PRINCE-ALBERT - - SASK.

EMILE LACOURCIERE

AVOCAT, NOTAIRE, etc.
MONTMARTRE - SASK.

A. GELINAS

AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS - - MANITOBA

COLIN E. BAKER, B.A.

Avocat, Notaire, etc.

Correspondance française si désirée.

Chambre 9, Edifice de la Banque Impériale.
PRINCE-ALBERT. TEL. 2183

DIVERS

ARTHUR J. BOYER

IMMEUBLES. Assurances Confederation Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

Montmartre

J. E. MORRIER

Arpenteur Géomètre et Notaire
229 — 11ème RUE EST
PRINCE-ALBERT - SASK.
Tél. — 2223

THE WALLACE Plumbing & Heating Co. Ltée

Plombiers experts en chauffage.
Travaux galvanisés de toutes sortes.
Réparations promptement faites.
Atelier: 47 Rue de la Rivière
PRINCE-ALBERT - SASK.
Téléphone — 2291

Remèdes meilleurs et moins chers

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store,
Pharmacien et Opticien
Chas. McDonald

Pourquoi se faire opérer?

Quand HEPATOLA enlève calculs biliaires dans 24 h[...] sans douleur, et guérit l'append[...]te, les troubles d'estomac et du [...] Non vendu par les droguistes. $6.50. Réponse en anglais.

Mrs. Geo. S. Almas,
Le seul manufacturier
238, 4ème Ave. S., Saskatoon.

JOHN DAISL[...]

Plombier, expert en chauff[...]

Réparations faites promptem[...] Nous sommes heureux de donn[...] timés pour ouvrages neufs. Le[...] leur matériel, le meilleur ouv[...]
Adresse:
111. 14ème RUE OUEST
Tél. 2201 Prince-A[...]

Soudage à l'électricité l'acétylène

NOUS SOUDONS TOUTES PIECES DE MACHINERIE USEES OU BRISEES.

CAPITOL WELDING
1918 Broad Street Tél.
REGINA, SASK.

Manufacturier de portes, [...] cadres, bois d'intérieur, [...] et réservoir à eau.

Toujours en mains un gra[...] sortiment de vitres et de gla[...]
302, 7e Ave. N.-O. Moose Jaw
Téléphone 5179

"The Moose Jaw Sash Door Manufacturing Co.
W. H. ELLIS, Gérant

A. G. HAM[...]

Bijoutier et Opticien
MARCELIN, Sask.
Aussi bureau d'optométrie [...]
Rosthern

Tél. 8223 Travail gar[...]

Tailleur Franca[...]

Nous nettoyons, pressons, [...]toyons à sec, faisons répa[...]tions et changements.
HABITS FAITS SUR MESU[...]
JOE. MYRAND
1801 rue Osler, Régina, Sas[...]

Vos viand[...]

Sont au nombre de ce qu[...] a de plus important pour [...] maison

Vous aurez toujours les [...]leures si vous nous confiez [...] commandes

VIANDES McKAY
PHONE — 2415

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINT[...]
adressez-vous à

HENRI MEL[...]

48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE. LAVAGE [...]
PRIX MODERES.
PRINCE-ALBERT - SAS[...]

Quand vous avez besoin de bois de construction

portes vitrées, cadres, moulu[...]res, ciment, chaux, lattes, bar[...]deaux, poteaux de clôture, ar[...]gile réfractaire, lattes métalli[...]ques, bois franc pour plan[...]cher, planches à lambris, char[...]bon à forge, poil pour plâtre, [...] toiture préparée, papier pour construction, bois ou charbon.

Téléphonez au No. 2733, notre camion vous apporte[...] l'instant ce que vous désire[...]

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Chronique du Collège

Chemin de Croix — Tous les vendredis de la Saison Quadragésimale, les exercices du Chemin de la Croix réunissent les élèves du Collège à leur chapelle, pour méditer ensemble sur les mystères de la Passion et de la Mort de notre Divin Sauveur. Cette dévotion du Chemin de la Croix est bien dans la tradition de la race française et fut toujours en honneur chez nos compatriotes: aussi nos Collégiens se plaisent-ils à l'apprécier et à la cultiver. En ces jours de pénitence et de récollection, préparatoires à la Saison Pascale, daigne le Christ Rédempteur, expirant sur l'Arbre de la Croix, faire germer dans nos âmes l'effloraison de ses grâces, prémices odorantes et printanières de renouveau spirituel et de résurrection morale.

Ligues de Billard — Habile à inaugurer des moyens variés et opportuns de divertissements, notre Association Athlétique vient d'organiser entre les élèves, sous forme de ligues, un grand concours de 125 joutes de Billard. Le plan de l'organisation comporte trois ligues différentes, une respectivement pour les Petits, les Moyens et les Grands. Trois magnifiques tables de Billard sont à la disposition de ces trois catégories de concurrents. Une frémissante émulation stimule la juvénile ardeur des antagonistes, et les camps rivaux des jouteurs convoitent tous jalousement les lauriers de la victoire. Nos meilleurs souhaits aux fiévreux concurrents.

—:*:—

ST-ISIDORE DE BELLEVUE, Sask.

Le 4 mars se réunissaient pour une première rencontre, chez M. Jean Gaudet, deux clubs de joueurs de dames, le Saint-Jacques et le National, tous deux de Bellevue. La lutte fut animée de part et d'autre. Finalement le club St-Jacques remporta la victoire.

St-Jacques

Jean Gaudet	1
Arthur St. Hilaire	[illegible]
Lucien Gaudet	0
Adrien Gaudet	1
Norman Comeau	0
Edouard Ashby	1
Emmanuel Chamberland	½
Emery Gaudet	[illegible]
Total	4½

National

Régis Ethier	0
Léon Gaudet	1
Wilfrid Gareau	1
Hector Gaudet	0
Armand Gareau	1
Fortunat Tessier	0
Joseph A. Gaudet	½
Lionel Gaudet	0
Total	3½

Capitaines: Jean Gaudet et Léon Gaudet.

Juge: Régis Ethier.

Tous apprécièrent la partie et se proposèrent de recommencer sous peu.

— M. Joseph Gaudet (fils d'Hermas) a fait l'acquisition d'un quart de section pour le prix de $6,800.00. Propriété ne possédant aucune bâtisse. On peut juger, par là, de la valeur du terrain à Bellevue.

— Baptême. Le 17 février, à M. et Mme Dom. Léo Grenier, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Léona-Juliette. Parrain et marraine, M. et Mme Ulric Grenier, grands-parents de l'enfant.

— Nos deux écoles ont ouvert leurs portes au commencement de mars, sous la direction de maîtresses canadiennes-françaises: Melle Lafortune, de St-Brieux, pour l'école Bellevue, et Mlle Marie-Louise Grenier, de Bellevue, pour l'école Gaudet.

— M. Oscar Gaudet, parti depuis trois semaines, gravement malade, pour l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon, nous est revenu samedi dernier en bonne voie de guérison.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

Un comité de dames sous le nom de Dames de l'autel, vient de se former à Domremy, prenant la sublime initiative de trouver les fonds nécessaires pour l'achèvement de l'église au moyen des soirées récréatives et parties de cartes...

Le comité est ainsi formé:

Mme Lavertu, présidente; Mme Alexis Guillet, Vice-présidente; Mme Aimé Demers, secrétaire; Mme François Georget, trésorière.

Conseillères: Mmes Aristide Guillet, Joseph Georget, Hermidas Baribeau, Alphonse Rompré, et Mlle Agnès Blondeau.

Ces dames sont à l'oeuvre et déjà un magnifique programme est établi. Une soirée récréative sera donnée le mardi 17 avril prochain. Chants, récitations, plusieurs belles pièces de théâtre, rien ne sera épargné afin que le succès en soit complet.

La séance se tiendra dans l'église. L'entrée pour les grandes personnes est fixée à 75 sous; les enfants de 12 à 15 ans paieront 25 sous, et en dessous de 12 ans, l'entrée sera gratuite.

Un succulent goûter sera servi gratuitement. Bienvenue à tous.

—:*:—

HOEY, Sask.

— MM. W. A. Boucher et Hallé étaient de passage à Prince-Albert pour affaires la semaine dernière.

— Du 13 au 15 courant, MM. Trépard, Hansen et Martin, de la Cie International, ont donné des cours pour l'opération des tracteurs et des batteuses à la salle Neefs et des démonstrations pratiques avec le nouveau tracteur International à quatre cylindres. Le cours a été suivi par un grand nombre de fermiers des environs. Le dernier soir, M. Trépard a donné un magnifique récital de violon, accompagné par M. Jean Papen au piano.

— Mercredi le 14, une partie de whist à la salle Neefs réunissait une foule nombreuse. Les prix ont été gagnés par Mme Gegrand et Mlle Edna Boucher, MM. Octave Parent et W.-A. Boucher.

— MM. Napoléon Côté, de Wakaw, et L. E. Neilson, de Lashburn, ont vendu chacun un char de chevaux ici la semaine dernière.

— M. Jules St-Arnaud nous est revenu de la province de Québec après une absence de trois mois et nous a ramené son beau-frère, M. Veillette, qui a l'intention de s'établir dans le district.

— M. Thomas Clairmont et sa famille viennent de se fixer dans notre village. On dit que M. Clairmont a l'intention d'ouvrir une boutique de cordonnier.

— Un pénible accident est arrivé la semaine dernière à un jeune homme de la localité, M. Charles Garson, qui s'est pris quatre doigts de la main gauche dans une scie circulaire.

— M. Ovide Désautels nous est revenu d'un voyage d'affaires à St-Denis.

— M. Lucien Maréchal, secrétaire de la municipalité de Hoey, a assisté à la convention des municipalités à Régina.

— M. Beaumont est parti cette semaine pour un voyage à Minneapolis, avec l'intention de ramener une compagne.

— M. et Mme Léon Baudais ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un garçon.

— M. Fridolin Abel est revenu d'un voyage de repos de la province de Québec et de l'Est des Etats-Unis.

— Notre M. Labonté doit installer ces jours-ci, dans sa salle de billard, une magnifique table "snooker."

— M. W.-A. Boucher a vendu la semaine dernière trois quarts de section à trois nouveaux colons.

— M. Henri Begrand a reçu un char de tracteurs et de machines agricoles et il en a déjà vendu plusieurs.

— Vendredi le 23 courant, séance dramatique et musicale donnée par le Cercle de l'A. C. F. C.

—:*:—

SAINT-FRONT, Sask.

Depuis que notre correspondant d'occasion envoyait à ce journal, durant le mois d'octobre dernier, sa chronique paroissiale, on dirait bien que nous sommes tous tombés en léthargie; mais détrompez-vous; notre paroisse déborde d'activité. C'est un peu notre défaut, si c'en est un, de passer sous silence les événements qui se produisent chez nous, quelqu'importants soient-ils.

Permettez-moi donc de porter à la connaissance de tous nos amis "ce qui se passe chez nous" comme dirait Théodore Botrel.

Depuis la fin de décembre, nous sommes privés de notre père spirituel et dévoué pasteur. M. l'abbé Ganache ayant obtenu un congé de quelques mois, en profita pour aller dans la province de Québec, jouir d'un repos bien mérité; c'est avec grande impatience que nous attendons son retour au milieu de nous. Et je dirai plus: c'est le désir de toute la population, de le voir, avant l'été, venir s'établir définitivement à Saint-Front, car le besoin d'un prêtre résidant se fait grandement sentir. Puisse-t-il au moins revenir assez tôt pour préparer nos enfants (environ cinquante) à recevoir dignement le sacrement de la confirmation, car si Dieu le permet, nous aurons peut-être la visite de Sa Grandeur Mgr Prud'homme pour la première fois cet été.

Alors quelle joie et quel bonheur pour nous, pauvres et modestes colons, que de voir en notre paroisse, le chef de tout le diocèse et de recevoir sa bénédiction épiscopale!

Demandons à notre Père céleste d'exaucer nos désirs afin qu'avec l'assistance et l'encouragement d'un pasteur constamment parmi nous, nous devenions un groupe florissant, avant toutes les organisations qui font la force des autres centres catholiques, et qui sont un rempart contre l'inondation menaçante de l'anglicisme et du protestantisme.

Dimanche, le 11 mars, le R. P. Chrysostôme, O. S. B., du monastère de Muenster, nous faisait la grande faveur de célébrer l'office divin dans notre église et le lendemain eurent lieu les funérailles de Mme Vve Lefebvre, mère de M. M. Lefebvre, décédée le 21 décembre à l'âge de 81 ans, munie des derniers sacrements. Après la messe de requiem la dépouille mortelle fut portée au champ de repos, suivie d'une foule nombreuse. A la famille éplorée nous offrons nos sincères sympathies.

Il y eut trois baptêmes après l'office. Ce sont: une fille à M. J. Lanouette, un garçon à M. Z. Vézina et une autre fille à M. G. Senez.

Ce même jour, un grand nombre de paroissiens eurent le bonheur de recevoir la sainte communion.

Le 11 mars encore, les contribuables de l'arrondissement scolaire de Saint-Front semblaient se réjouir en apprenant qu'une institutrice allait commencer la classe le lendemain, après deux mois et demi de vacances.

Mais le cours ne devait pas durer plus d'une journée. En effet, le *mardi, la maîtresse renvoyait les* élèves chez eux, leur disant qu'il n'y *aurait plus d'école. Voilà donc ces* enfants de nouveau privés d'ensei*gnement et cela pour combien de* temps? Sans doute que certains contribuables ou même certains commissaires trouvent que leurs enfants *sont assez instruits! Il ne faut* cependant pas croire que toute la population de la localité est aussi pauvre d'esprit que ces messieurs.

Nous saluons de nouveau parmi nous M. E. Matte, organiste à notre église, absent depuis l'été dernier.

Ce printemps nous aurons le plaisir de voir notre village s'accroître d'une nouvelle habitation; celle de M. E. Proulx, qui vient s'établir près de l'église.

Quand verrons-nous arriver quelques bons cultivateurs de langue française, pour prendre, acheter ou louer les cinq ou six belles terres qui sont maintenant vacantes?

Ne donnons pas le choix à nos amis les Anglais et groupons-nous autour du clocher paroissial, si nous voulons être forts dans le danger.

—:*:—

SAINT-DENIS, Sask.

Maladies — Est-ce à cause de la convention des Orangistes à Prince-Albert, mais décidément il y a bien des microbes dans l'air, et de longtemps il n'en était descendu tant sur nos parages. C'est quasiment comme au temps de Lafontaine:

Ils ne mouraient pas tous,
Mais tous étaient frappés.

Jusqu'ici un seul cas de mort, un jeune enfant de 5 mois chez M. Gauthier, un nouvel arrivé; l'enfant a été enlevé en quelques jours par une méningite. Deux malades ont été opérés à l'hôpital Saint-Paul, pour l'appendicite. Tous deux, Mlle Rose-Anna Moyen et Laurent Pion, sont en bonne voie de guérison. Mme Bérubé a été administrée pour une sérieuse attaque de "flu". Madame Valérie Lamothe, qui était assez gravement malade ces jours derniers, est sur pied. Outre ces cas, il faut signaler une vingtaine de ces d'attaques de "flu," mais aucune n'a eu de conséquences graves.

Terres à vendre. — Jamais les personnes qui désirent se placer sur des terres n'auront de pareilles occasions. En ce moment une famille sérieuse qui veut s'établir sur une terre peut le faire sans débourser souvent un sou comptant. Jamais, depuis la fondation de notre paroisse, pareille aubaine ne s'était offerte. Des demi-sections de terre sont offertes pour un prix dérisoire quand on le compare à celui de l'an dernier. L'un de nos gens vient de s'acheter une demi-section bâtie, 200 acres en culture pour $5,000, 400 dollars capital par an, 4 pour cent intérêts. Des compagnies d'hypothèques offrent des terres pour cette année pour l'entretien du terrain seulement. Nous sommes menacés de voir des étrangers s'emparer de ces occasions; pourquoi nos gens ne profitent-ils pas de cette aubaine? Je ne crois pas que l'an prochain pareille occasion se présente. En ce moment c'est tout un remue-ménage, mais dans quelques semaines tout sera réglé. Avis à qui de droit. M. le curé de Saint-Denis se fera un plaisir de renseigner toute personne désireuse d'avoir des renseignements; mais, encore une fois, le temps presse et il faut se hâter avant que des Galiciens ou d'autres ne prennent les terres laissées vacantes.

Elections — M. Philias Caillé, élu commissaire d'église. Mmes Etienne Phalempin, Labrecque, E. Desmarais, A. Pion, T. Roy, J. Laliberté, élues pour le comité des dames d'autel.

LE COLLEGE FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN ETABLI A GRAVELBOURG

Les Canadiens français de la Saskatchewan, réunis en Congrès à *Prince-Albert*, les 20, 21, 22 février dernier, sous le patronage de S. G. Monseigneur O.-E. Mathieu, et la présidence d'honneur de Nos Seigneurs J.-H. Prud'homme et O. Charlebois, O.M.I., ont voté à l'unanimité, par l'intermédiaire de l'A. C. F. C., une résolution importante, demandant à tous nos compatriotes de cette province de se faire un devoir (de religion et de patriotisme) d'envoyer leurs fils au Collège Français de la Saskatchewan, établi à Gravelbourg, pour y faire leurs études classiques, et créer une élite, digne de nos aspirations religieuses et nationales.

Voici le texte de cette résolution opportune et d'intérêt primordial:

Résolution 14. — "Cette Convention, persuadée de la nécessité de créer une élite parmi la jeune génération, invite tous ceux qui le peuvent à envoyer leurs fils au "Collège de Gravelbourg, où ils recevront une formation "intellectuelle en harmonie avec nos aspirations."

(N.B. — Pour copie originale, voir "LE PATRIOTE DE L'OUEST," livraison du 28 février 1923.)

En roulant ma' boule. — C'était sur le train Winnipeg - Edmonton. Quatre braves Canadiens français jouaient aux cartes. Je me suis approché d'eux pour faire un brin de causette, mais mes quatre amis ne comprennent pas le français quand ils sont sur le C. N. R. Le français, c'est bon dans leur petit village, quand messieurs les Anglais ne les entendent pas. "Back to your blankets, back to your wigwam, you of the French tribe, your barbarous French is all right in that Indian Reserve of Quebec, but not in this English province." Je suppose que ce sont là les idées de mes amis qui, tout comme les chevaliers noirs, trouvent que dans ce pays il ne doit y avoir qu'une langue parlée, "English only."

—:*:—

BIGGAR, Sask.

Lundi soir, le Père Jan, curé de *St-Paul, Saskatoon, nous visitait et* nous donnait une conférence des plus intéressantes et des mieux goûtées. Le Révérend Père, à l'aide *d'une lanterne, nous a donné un a*perçu de son récent voyage à Rome, Paris, etc. Nous avons pu, grâce à ses explications si claires, goûter tout ce que renferme Rome d'art chrétien et de traditions catholiques. Pour plusieurs, c'était toute une révélation. Le Père nous a montré la fausseté des assertions qui veulent que l'âge où tous ces monuments grandioses ont été bâtis soit un âge de barbarie, alors qu'aucun architecte de notre siècle tant vanté ne peut faire des constructions aussi solides et aussi belles. Après la séance, le curé remercia le Révérend Père, émettant, en même temps un désir, celui de voir encore bientôt le distingué conférencier au milieu de nous.

— En visite au presbytère: Mme Ovila Jacob, de Loverna; M. et Mme Hormidas Tétrault, de Kinley.

— Mme Erickson a été transportée à l'hôpital de Saskatoon cette semaine par Mme Croggs.

— Nous avons actuellement dans la paroisse, sur un total de 75 familles, vingt-deux Canadiens français. Ne serait-il pas temps de donner à ces gens la part qui leur revient pour leur langue? Le reste de la paroisse se divise ainsi: 12 familles allemandes; ensuite vient la population anglaise qui a la balance.

— Dimanche le 18, notre curé était à Cochery; il sera à Biggar pendant la semaine sainte et pendant toute la semaine de Pâques; le 8 mars il sera à Loverna.

— Dans la dernière chronique de Biggar, on a fait dire au correspondant que les ondes du radio ont une vitesse de 186 et 400 milles à la seconde. C'est une erreur typographique, comme le lecteur l'aura compris; il fallait lire: 186,400 milles à la seconde.

—:*:—

La main-d'oeuvre étrangère en France

Paris. — Cinq mille Polonais se sont fait naturaliser Français depuis deux ans. Ils étaient venus en France avec quarante mille compatriotes pour travailler dans les mines et sur les fermes. Ces ouvriers sont importés par consentement du gouvernement français, généralement en vertu d'un contrat de six mois, mais la plupart restent au-delà de leur temps et beaucoup se marient et deviennent citoyens français. La France reçoit également des Italiens, des Belges et des Espagnols en nombre considérable. On estime que 180,000 immigrants environ travaillent sur les fermes, dans les mines et à la reconstruction des régions dévastées.

—:*:—

PARIS. — Les cercles irlandais de cette ville apprennent que le Vatican est sur le point d'envoyer prochainement en Irlande Mgr Luzio, de la Sacrée Congrégation. On garde le secret le mieux possible, mais il paraît que le but de cette mission c'est d'aplanir les difficultés entre l'épiscopat irlandais et les Républicains.

La préparation de la terre aux semailles

(Notes des fermes expérimentales.)

La terre est prête à recevoir les semences quand elle est divisée en particules modérément fines et qu'elle est ferme. Ce sont là les deux facteurs essentiels à l'obtention des meilleurs résultats.

Il n'est pas bon de réduire la terre à une finesse excessive, surtout à la surface, dans les sols de l'Ouest, à cause des grands vents qui soufflent au printemps de l'année. Le vent soulève les fines particules du sol et pour cette raison la surface doit être plus granuleuse que fine.

Une bonne partie de la terre tenue en jachère d'été a une couche de sol très fine à la surface, et il est grandement à désirer, pour empêcher les tourbillons de poussière, que cette couche fine ne soit pas exposée. Généralement un certain nombre de petites mauvaises herbes ont commencé à pousser lorsque la terre est prête à être travaillée et pour cette raison quelques façons culturales préliminaires sont nécessaires, avant que l'on puisse semer le grain. L'instrument le plus utile que l'on puisse employer pour cela est le cultivateur ou la bineuse à pied de canard à lames étroites. Cet instrument recouvre la fine surface du sol et les jeunes mauvaises herbes et ramène au-dessus le sol humide et graveleux, qui résiste à l'action du vent. On emploie généralement la herse lisse et la herse à disques, mais ce ne sont pas de bons instruments parce qu'ils rendent la surface plus sujette à souffrir de l'action des vents. Sans doute ils détruisent les mauvaises herbes, mais ce ne sont là qu'un des facteurs à considérer sur la prairie. La préparation de la terre, ailleurs que sur la jachère d'été, présente différentes conditions nécessitant un traitement différent. Le sol de surface, sur terre labourée en automne, est généralement assez ferme mais il est rarement aussi bon que la jachère d'été, et il peut-être nécessaire de se servir de la herse à disques pour le mettre en état d'être ensemencé. Généralement cependant la bineuse fait un travail plus utile sur cette terre. Par contre le sol labouré au printemps est généralement ouvert et pris en mottes, et dans ces conditions le disque est l'instrument tout désigné pour le raffermir et le pulvériser.

Il peut être nécessaire, dans certains cas, de se servir de la herse lisse pour aplanir le sol et recouvrir la semence également, mais généralement parlant cette herse ne devrait être employée que lorsque cet état de chose existe. La somme de travail nécessaire pour obtenir les résultats les plus avantageux dépend de l'état du sol et de la saison. C'est le cultivateur lui-même qui doit juger de ce qu'il faut au sol, car on ne peut pas établir *de règle fixe pour les différents* genres de sol ou les diféfrentes saisons.

N. D. MacKenzie, Régisseur, Ferme expérimentale d'Indian Head, Sask.

—:*:—

Menaces de représailles

Essen — Le général Laignelot, commandant du district de Recklinghausen, a averti la population allemande de la région que si elle met à mort d'autres soldats français ou leur tend des embuscades, il fera fusiller immédiatement le bourgmestre de Buer, actuellement détenu comme otage, et quatre autres personnages officiels de la ville.

L'élevage des renards au Canada

Est-ce un des effets de la grande vogue des fourrures, de plus en plus portées? L'élevage des animaux à fourrure se développe au Canada dans des proportions considérables. De nombreuses personnes s'y livrent aujourd'hui, faisant l'élevage du renard argenté qui nourrit très bien son homme. Si l'on en croit, en effet, la statistique publiée par les "Commerce Reports," les capitaux placés dans cette industrie rapportent du 19 p.c., ce qui est un coquet intérêt.

En 1920, on comptait dans le Dominion 582 fermes élevant 14,880 renards, dont 13,405 de la variété argentée. Sur ces 14,880 renards, 10,312 étaient nés en captivité, ce qui souligne l'importance et le succès de l'élevage.

La même année, les 582 fermes ont mis sur le marché 2,452 peaux, soit 2,030 de renards argentés représentant environ 4,200,000 francs. Si l'on ajoute pour environ 8 millions d'animaux vivants vendus pour la constitution de nouveaux cheptels, on voit le rendement de cet élevage qui ne nécessite ni capitaux importants ni travail considérable et qui, d'ailleurs, n'a fait que s'accroître depuis.

—:*:—

PARIS — Pendant que la Loire et l'Oise baissent tranquillement, le niveau de la Seine continue de monter. On entrevoit cependant la fin prochaine de cette crue, vu que les eaux de la Seine ont commencé de baisser en amont.

Prince-Albert

Au Couvent de Notre-Dame de Sion

Confirmation

Dimanche après-midi, la chapelle du couvent a été témoin d'une cérémonie bien touchante: Sa Grandeur Mgr Prud'homme administrait le sacrement de confirmation à 19 élèves. Une foule nombreuse de parents et d'amis s'était jointe au personnel du couvent. Les élèves, toujours si distinguées et si pieuses, écoutèrent attentivement les explications liturgiques données par Sa Grandeur au début de la cérémonie. Puis, une à une, recueillies, elles se sont agenouillées aux pieds du pontife pour recevoir le sacrement qui doit les empêcher de rougir de leur foi.

Fête patronale de Sa Grandeur

Après la bénédiction du St-Sacrement, présidée par Sa Grandeur, la communauté toute entière profita d'une si belle aubaine, pour offrir à Monseigneur, à l'occasion de sa fête patronale, St-Joseph, ses souhaits de bonheur. C'est ainsi que, sans s'y attendre, Monseigneur assistait à un petit concert — tout à fait charmant, où, dans les deux langues, plusieurs élèves, grandes et petites, ne cessèrent de prouver à leur premier pasteur, comment, dans ce modeste couvent on apprend à l'aimer et à le vénérer.

—:*:—

Concert du Kiwanis Club

Le concert du Kiwanis Club, au théâtre Orpheum, lundi soir, a remporté un magnifique succès: la salle était absolument comble et un grand nombre de personnes ont dû être refusées à la porte. L'exécution du programme a été parfaite sous tous les rapports. On a applaudi surtout Mlle Yvonne Gagnon, Mme T. C. Gallacher, Mlle Dorothy Strong, MM. J. A. Fortin, Tom Collins et W. L. Alexander. L'orchestre Broadfoot prêtait son concours. Les accompagnatrices étaient Mme Noble, Mme Mitchell et Mlle Saint-Amant. L'assistance a eu l'avantage d'entendre Mlle E. Zoellner dans son discours sur "l'influence des hommes de génie," qui lui a valu la coupe au concours provincial. On a beaucoup admiré le talent de cette jeune oratrice.

—:*:—

M. et Mme Robert de la Gorgendière *font part à leurs amis de la* naissance d'une fille.

M. Cyrille Létourneau assistant gérant à la Banque d'Hochelaga, est parti pour Notre Dame de Lourdes, Man., où il est nommé gérant.

—:*:—

Mgr Mathieu et l'Union des Fermiers du Canada

L'Union des Fermiers du Canada désirant former une vraie fraternité de tous les fermiers Canadiens, ayant demandé par son secrétaire le support de S. G. Mgr O. E. Mathieu, D.D., archevêque de Régina, a eu le plaisir de recevoir la réponse suivante:

Archevêché de Régina

Régina, Sask., 7 mars 1923

Cher M. Schwarz,

Vous avez formé cette société qui peut être appelée à faire grand bien. Tout ce que je puis vous dire, c'est que je vais demander à Dieu d'éclairer ceux qui sont appelés à la diriger et qu'ils pourront toujours compter *sur mon appui quand* je pourrai travailler avec eux au bonheur de nos chers fermiers.

Votre toujours dévoué,

O. E. Mathieu, Arch. de Régina

—:*:—

L'Université d'Ottawa ouvre une école de pédagogie

Ottawa. — Une circulaire de l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario annonce la fondation d'une Ecole de pédagogie à l'Université d'Ottawa.

Le but de cette fondation est de former des instituteurs et institutrices bilingues pour les écoles canadiennes-françaises. La loi d'obligation scolaire de la province force les enfants à fréquenter l'école jusqu'à l'âge de seize ans et les écoles normales de la province, étant unilingues, *ne préparant pas d'institu*teurs bilingues aptes à donner l'enseignement requis par la loi. La *nouvelle école formera* des instituteurs et des institutrices pour combler cette lacune. Elle accordera aussi des brevets pour l'enseignement primaire à tous les degrés.

La fondation de cette Ecole de pédagogie répond à d'urgents besoins. L'Université d'Ottawa a droit à la reconnaissance de tous les Canadiens français de la province pour avoir consenti les sacrifices que lui imposeront l'organisation et le maintien de l'Ecole. Celle-ci ouvrira dès septembre prochain.

—:*:—

Pas d'intervention entre la France et l'Allemagne

Paris. — *M. Poincaré* a déclaré qu'il n'accepterait pas de proposi*tion de négociations avec l'Allema*gne tant que le gouvernement de Berlin n'aurait pas *fait* connaître directement et officiellement à la France *qu'il* veut négocier.

Intervention "inamicale"

Toute tentative faite par un tiers parti, a-t-il ajouté, pour intervenir ou provoquer une discussion des termes auxquels on pourrait en venir à un arrangement avec l'Allemagne sera considéré par les Français comme un acte inamical.

Un haut fonctionnaire a déclaré que l'attitude de M. Poincaré demeure aussi ferme qu'au commencement de l'occupation de la Ruhr. On apprend de la même source que toutes les rumeurs de tentatives pour ouvrir des négociations indirectement sont sans fondement et qu'aucune proposition d'aucune sorte n'a été portée à l'attention du gouvernement.

Histoire de par chez nous.

En route pour les "States"

Comment la catastrophe était-elle arrivée?... Il se le demandait, ce soir où seul dans son "shak" désert, il bouclait deux pauvres malles qui contenait toute sa fortune...

Le "shérif" avait, cette après-midi, vendu aux enchères tout le "roulant" de la ferme, ainsi que le pauvre *mobilier de la maison.*

Hébété, croyant rêver, il avait assisté à cette affreuse scène... il avait vu jusqu'au berceau de "Toto" adjugé pour une bagatelle à un Galicien. Il avait entendu les réflexions saugrenues qu'avait provoquées *la vente de certaines* de ses pauvres hardes...

Il avait dû assister à ce martyre... Plus heureux que lui, sa femme et ses enfants s'étaient rendus chez un voisin charitable où ils devaient passer les dernières heures qu'ils devaient vivre en terre canadienne, mais lui... comme ce forçat antique, il avait dû rester jusqu'au bout pour constater, la mort dans l'âme, sa profonde déchéance.

Comment était-il tombé si bas? En supputant tout le montant de son avoir, il lui restait ses billets pour les "Etats" et 75 dollars qu'il avait à grand peine sauvés du naufrage. Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?... Et se remémorant les dix ans qu'il a passés dans l'Ouest canadien, il voit à cette heure, mais trop tard, les causes de son irréparable ruine.

Il ne s'est pas endetté les trois premières années de son arrivée dans la Saskatchewan. *Il ne pouvait pas* emprunter, n'ayant pas la patente de sa terre. Il avait vécu pourtant... C'est vrai qu'il avait dû, l'hiver, n'ayant pas d'argent pour s'acheter du charbon, faire plusieurs "rudes" voyages dans le Nord, pour y chercher des "charges" de bois mort.

Le jour où, dans la ville de X..., il a demandé sa patente, ce jour-là a commencé sa "dégringolade". Muni de son "titre clair," il était allé trouver la Canada Life Insurance Co.

Ça avait été si simple de se procurer cette somme... qui aurait effrayé un habitant du Lac St-Jean, par là-bas, vers Québec.

Il n'avait eu qu'à mettre son nom au bas d'un petit papier... et les 1500 petits billets bleus étaient tombés comme du ciel... dans sa poche.

Naturellement, quand on a 1500 dollars en poche, on a droit de faire "la noce" un petit brin. On s'était donc acheté une "cruche" qu'on avait vidée avec les amis venus comme témoins pour aider à "patenter"; en outre on en avait acheté une deuxième pour rapporter à la maison. Une cruche de "whisky," c'est un remède si efficace contre tant d'infirmités.. Vous êtes fatigué.. un petit "coup" vous remet tout de suite sur le "piton." L'hiver, vous rentrez engourdi par le froid... encore un petit "coup" et tout de suite vous avez la tête et l'estomac réchauffés. Il n'y a rien de tel pour entretenir l'amitié. Et même... tenez... voulez-vous connaître le secret pour être populaire dans la paroisse? Ayez en permanence chez vous une bonne cruche de "gin," payez la "traite"... et vous verrez le nombre "d'amis" que vous aurez avant bien longtemps. Si *le* coeur vous en dit, vous pourrez même aspirer aux honneurs; si vous désirez devenir conseiller municipal ou commissaire d'école, je ne serais pas étonné qu'avec une demi-douzaine de "cruches" distribuées et vidées à propos vous n'arriviez à décrocher ce poste honorable. Voilà pour les "cruches."

A cette heure, un bon "capot" de chat pour se garantir des morçures du froid; va falloir s'en "greiller" d'un. C'est vrai qu'un capot de peau de chèvre ou de chien pourrait faire l'affaire, à la rigueur; mais quand on a 1450 dollars dans sa poche, on n'a pas besoin d'y regarder de si près. Baptiste, qui n'est pas plus riche que moi, en a un, lui aussi, et *sa femme a un manteau de* mouton de Perse par dessus le marché. Je suis autant que Baptiste.

Bref, *quand* ce pauvre X... eut fini ses emplettes et sa "petite noce," il lui restait en poche 1203 dollars.

Arrivé chez lui il se demanda qu'est-ce qu'il allait donc faire avec tout cet argent. S'acheter une deuxième terre?... Voilà justement l'affaire! Une terre n'est certainement pas "suffisante" pour un homme qui commence.

Justement le vieux "bachelor" qui avait la terre à deux milles au sud de la sienne l'offrait pour une bagatelle: 3000 dollars et 8 pour cent d'intérêt, 400 dollars de capital à payer *annuellement.*

Ce n'était pas exorbitant. Le marché fut conclu huit jours après, et... l'on "arrosa" le contrat, cela va sans dire. Le "vieux garçon" n'avait pas été exigeant pour le comptant...

* * *

Et ce soir, dans son intérieur vide et désolé, il voit la terrible méprise qu'il fit il y a six ans. Il compte mentalement. "Mais où avais-je donc la tête quand j'ai signé ces papiers?... Comment n'ai-je pas songé que la première année après l'emprunt j'avais à payer en fin novembre, pour l'emprunt:

120 dollars — intérêts;
200 dollars — part du capital;
pour l'achat de terre:
160 dollars — intérêts;
400 dollars — capital, ce qui faisait, bon an mal an, 900 dollars à payer.

Et dire que dans ce temps-là, je n'ai jamais même "rêvé" aux difficultés qui devaient me survenir et à brève échéance!. Misère de misère!... Où avais-je donc la tête?..."

* * *

L'an qui suivit, il avait pris un engagé à quarante dollars par mois. A quoi bon tant travailler quand il y a du monde "tout plein" qui ne demande qu'à faire votre travail pour la bagatelle de quarante dollars par mois?

Il avait donc "engagé," ce qui lui avait permis de faire, deux jours par semaine, un petit voyage à la ville voisine, où le propriétaire de l'hôtel était l'homme "le plus accueillant" du monde...

L'automne était survenu. Récolte moyenne. Quand "l'engagé" eut été réglé, que les comptes du magasin furent soldés, les provisions d'hiver achetées, il restait 180 dollars pour en payer 900.

"Oh! mes garçons payeront mes dettes" s'était-il dit, et, comme aux "ventes" d'automne qu'il avait toutes courues, il s'était "greillé" de plusieurs gros chevaux qui ne lui coûtaient pas un sou comptant, mais tout simplement une petite signature au fond d'un petit papier que l'on appelle vulgairement note promissoire, il avait eu l'idée "géniale" de s'acheter une troisième terre... payable à "l'automne," naturellement. Voyons... Fred avait trois terres et... roulait grand train; je ne suis pas moins "smart" que Fred.

*L'engagé avait été réengagé à cin*quante dollars par mois.

L'automne suivant, la récolte avait été bonne, mais voilà... c'était le temps où l'automobile faisait son apparition dans la Saskatchewan. Tout le monde ne rêvait que Ford, Chevrolet, McLaughlin. Au lieu de porter le produit de sa récolte à ses créanciers, mon brave gas s'était acheté un Chevrolet de 775 dollars. Ses garçons demandaient tous ça... Un "char," c'est si commode pour *aller voir sa "blonde."*

Quand on a un "char" on ne se promène pas avec des "souliers de boeuf," et un capot d'étoffe du pays sur le dos. De plus, quand on a un "char," l'on ne doit jamais sortir sans avoir quelques billets bleus dans sa poche, rapport aux accidents, aux amis, aux "blondes," etc...

Il faut savoir faire les choses en "sport." Quant à ses filles, il ne pouvait pas les sortir en auto, avec cette robe et ce chapeau défraîchis. Il fallait qu'elles aient l'air "faraud," sans quoi leurs "cavaliers", risqueraient fort de "rougir" d'elles.

— En fin décembre, mon pauvre fermier avait 3600 dollars passés dus, et devait encore 4000 dollars additionnels. Sur ce montant, il avait soldé l'"énorme compte" de 47 dollars 25 cents.

L'an d'après, récolte brûlée par la sècheresse. Rien aux créanciers, naturellement.

* * *

L'an suivant, récolte aux trois quarts compromise par la chaleur. "*Que le diable prenne soin de mes* créanciers", disait-il tout d'abord, quand quelqu'un lui parlait de ses dettes.

* * *

En 1922, les créanciers "ont pris soin" du pauvre X..., et de sa récolte et de son mobilier. Tout est saisi, terre, récoltes, mobilier. C'est la ruine totale, irrémédiable.

En route pour les "States."

* * *

Il y a longtemps que Lafontaine a écrit:

L'imprévoyante cigale...
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine...
Mais celle-ci fort rudement l'éconduisit.
"La fourmi n'est point prêteuse.
Décampez, la belle, en route pour les "States" ou ailleurs.

Et un proverbe de chez nous dit encore: "Ce n'est pas quand les chevaux sont sortis du parc qu'il faut penser à fermer la "barrière."

Heureusement que l'immense majorité de nos gens ont encore des chevaux dans le parc... Attention à la "barrière!"

GROS JEAN.

—:*:—

LONDRES — Une dépêche de Helsingfors à l'agence Reuter mande que le premier ministre Lénine, de Russie, a subi une attaque d'apoplexie. Son état est précaire, ajoute le message.

PARIS. — On annonce la nomination à l'évêché de Marseille, de Mgr Champavier, ancien évêque auxiliaire de Mgr Fabre, évêque de Marseille, récemment décédé.

Voyage d'Europe sous les auspices des Chevaliers de Colomb de la province de Québec

On nous communique pour publication la lettre suivante:

St-Hyacinthe,
ce 17 février 1923.

Cher Monsieur,

Ayant exprimé son regret de n'avoir pu assister à la convention provinciale des Chevaliers de Colomb, en sa qualité d'Aumônier d'Etat, S. G. Mgr Gauthier, administrateur du diocèse et recteur de l'Université de Montréal, écrivait à M. Jourdain, le Député d'Etat, en date du premier juin 1921:

"Je le regrette encore davantage quand je pense que j'aurais voulu vous soumettre, à la convention, une question qui me paraît avoir son importance et qui m'a été proposée par M. l'abbé Thellier de Poncheville. Beaucoup de nos Chevaliers s'en vont en Europe, et Monsieur de Poncheville suggérait, qu'à l'instar de nos confrères américains, nous organisions un pèlerinage de Chevaliers de Colomb, en France et à Rome, afin d'enlever là-bas l'impression qu'il n'y a que des Américains chez les K. of C. Il nous promet d'ailleurs l'accueil le plus chaleureux de la part des autorités françaises."

De ce désir et de maints autres, exprimés par nos SS. les Evêques, est née l'initiative d'organiser, de concert avec le Pacifique Canadien et la Compagnie Française du Tourisme, un voyage en Europe avec Rome comme principal objectif. L'organisation a depuis reçu les promesses de réception enthousiastes de la part des autorités ecclésiastiques et laïques de France, d'Italie, (y comprises celles de Rome), de Suisse, d'Allemagne, de Belgique, de l'Angleterre comme de l'Ecosse.

Le départ de Montréal, sur le "Marglen," a été fixé au 7 juillet prochain, et, l'embarquement, à Glasgow, le 7 septembre, sur le "Marloch," après 55 jours de voyage continental. Le prix minime de $850.00 comportera le maximum de confort tant sur mer que sur terre.

De Cherbourg, port d'arrivée, les voyageurs seront transportés à Paris pour y passer 6 jours, avec visite de la ville en auto-car, excursion en auto-car à St-Germain, Versailles, La Malmaison, et successivement à Blois, avec excursion en auto-car aux Châteaux de Villandry, Azay-le-Rideau, Chinon Usse, Langeais, Cinq Mars Luynes à Bordeaux, avec visite de la ville en auto-car; à Lourdes avec 3 jours pour les dévotions; à Nîmes, avec excursion en auto-car à Beaucaire, Tarascon, Arles, Les Baux et visite d'Arles; à Marseille avec visite de la ville en auto-car; à Nice, avec excursion à Villefranche, Monaco, Monte-Carlo, avec retour à Nice par La Turbie et la Grande Corniche; à Gênes, avec visite de la ville en voiture et hommage à Christophe Colomb; à Rome, 6 jours avec 2 visites de la ville en voiture et séjour; à Naples, avec visite de la ville en voiture et excursion à Pompeï, Herculanum et le Vésuve; à Assise; à Florence, avec visite de la ville en voiture; à Venise, avec visite de la ville en gondoles; à Milan, avec visite de la ville en voiture; à Interlaken; à Lucerne; à Munich, avec visite de la ville en voiture; à Mayence avec éventuellement descente du Rhin en bateau; à Nurenberg; à Cologne; à Bruxelles, avec visite en auto-car; à Anvers; à Londres, avec visite de la ville en auto-car; à Liverpool, avec visite de la ville en voiture; à Edinburgh, avec visite de la ville en voiture; enfin à Glasgow.

Sur les navires, des autels seront à la disposition des prêtres pour leur messe quotidienne, et, sur le continent, l'organisation verra à assurer le service religieux. Le programme des réceptions officielles comme des audiences pontificales sera connu plus tard. Tous ceux qui recevront une attention toute spéciale.

Votre tout dévoué,

M.-Eugène Chartier,
Député du District
Président du Comité du Voyage
St-Hyacinthe, P. Q.

Trappeur dévoré par les loups

Deux trappeurs ont découvert au lac Cree, 200 milles au nord de l'Ile à la Crosse, des débris de vêtements et un fusil mêlés aux squelettes de six loups des bois. On pense que les vêtements et le fusil sont ceux de Carl Lynn, l'un des trappeurs les plus connus du Nord.

Lynn devait être au poste de la Baie d'Hudson, à l'Ile à la Crosse, le 1er mars, mais il ne s'y est pas rendu. On ne soupçonnait pas, cependant, qu'il lui fût arrivé malheur, avant l'arrivée des trappeurs apportant la triste nouvelle. Il a évidemment soutenu une lutte désespérée pour sauver sa vie et a tué six loups avant de succomber.

Lynn était un pionnier du Nord; il était attaché à la Compagnie de la Baie d'Hudson et à la Compagnie Révillon Frères. Il avait fait la campagne outre-mer avec le régiment de la Police Montée. C'était un merveilleux tireur.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.13 1-4; No.2. 1.11 1-4; No. 3, 1.08 3-8; No. 4, 1.02 5-8; No. 5, 96 1-8; No. 6, 89 1-8; fourrage, 81 5-8; voie, 1.13 5-8.

Avoine — No. 2 C. W. 49 1-8; No. 3 C. W. et fourage extra 1.44; fourrage No. 1, 42 7-8; fourrage No. 2, 41 7-8; rejetée, 40 1-8; voie, 49 1-8.

Orge — No. 3 C. W., 51 1-2; rejetée et fourrage, 48; voie, 55.

Lin — No. 1 N. W. C., 2.42; No. 2 C. W., 2.38; No. 3 C. W. et rejetée, 2.21; voie, 2.41.

Seigle — No. 2 C. W. 79 1-2.

—:*:—

Marché au grain de Prince-Albert

Blé — No. 1, 93; No.2 90; No. 3, 88; No. 4, 81; No. 5, 76.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE — A louer; centre catholique, une 1-2 section bonne terre, culture mixte avec bonne maison confortable, et dépendances. S'adresser au *Patriote.* 3P

A VENDRE — A White Star, 8 milles de Prince-Albert, une demi-section toute clôturée avec trois broches; école, église à côté, station de chemin de fer en perspective, 50 acres en culture, 15 prêts à casser; terre partie en bois et partie en foin, eau en abondance, très bonnes bâtisses. S'adresser à Gabriel Leroux, White Star, Sask. 7P

MENAGERE DEMANDEE pour fermier, veuf ayant petit garçon de 6 ans. Maison confortable. S'adresser à M. P. H. Tremblay, Argo, Sask. 54P.

ON DEMANDE — de bons hommes ne désirant pas mourir tout de suite, pour assurer leur vie à des conditions très avantageuses dans *La Sauvegarde.*

A VENDRE — D'urgence, en plein centre canadien-français, entièrement de langue française, et possédant un pensionnat dirigé par des religieuses, une propriété composée de deux lots, une maison et une écurie; l'emplacement conviendrait également à un commerçant. S'adresser à M. Denizet, Willow Bunch, Sask. 50-53

A VENDRE OU A LOUER — De suite une section de terre d'un seul lot, avec maison d'habita*tion, de grandes étables, graine*ries et eau en abondance, entièrement clôturée. S'adresser à M. Jos. Marchildon, Witchekan, ou pour plus amples renseignements à E. Bastide, 8738, 76 av., Edmonton South. 1-6

A VENDRE — Une demi-section, 100 acres en culture, 2 maisons, deux écuries, une grange à foin, grainerie, étable, hangar, bois de chauffage. A VENDRE également, cheval de 4 ans, percheron enregistré pur sang, 1600 lbs. S'adresser à Alfred Lupien, Périgord, Sask. 1-3P

A VENDRE — Magasin général dans un bon centre en majorité de langue française et catholique avec église et couvent au village. La récolte n'a jamais complètement manqué dans ce district. Conditions: comptant. Pour plus amples renseignements s'adresser au *Patriote.* 2-3

A VENDRE — ferme de 160 acres, bonne eau, bonne maison, grande étable, 1 mille de l'école, 3 milles de Storthoaks, Sask. Centre canadien français. S'adresser à boîte 3, *Le Patriote de l'Ouest.* 4P

ON DEMANDE — pour Périgord, district scolaire No. 850, deux institutrices; certificat de 2ème et 3ème classe, pouvant enseigner le français. Dire salaire désiré et expérience. Ecole ouvrira le plus tôt possible. S'adresser à W. R. Miller, sec.-trés., Périgord, Sask. 2-5

A VENDRE — Ferme de 320 acres, terre excellente, à 5 milles de Gravelbourg. Bonne maison, puits, etc., 2 milles de l'école. Pour prix et conditions, s'adresser à la Banque de Toronto, Gravelbourg, Sask. 50-54

A VENDRE — Charrue Oliver à tracteur, 4 versoirs à cassage. N'a cassé que 300 acres. S'adresser à boîte 20, Montmartre, Sask. 1-5p

INSTITUTEUR, six ans d'expérience dans Montréal, possédant brevet pour écoles académiques françaises, élémentaires anglaises, obtenu Ecole Normale, Québec; bonnes références; demande emploi comme instituteur. S'adresser à Joseph Dionne, 742, Montana, Montréal. 54P

ON DEMANDE UNE SERVANTE pour aider aux soins généraux du ménage. S'adresser à Mme H. Quintal, Zealandia, Sask. 55-p

ON DEMANDE — Une bonne servante canadienne pour tenir une maison de fermier ayant trois enfants de 5 1-2, 3 et 2 ans. Bon salaire. S'adresser à M. l'abbé Fortin, Lac Pelletier, Sask. 53-56

ON DEMANDE DES HOMMES QUI désirent des positions qui leur donneront de $25 à $50 par semaine. Nous pouvons vous assurer une position permanente, comme nous avons une grande demande pour mécaniciens compétents *de garage, ingénieurs,* experts en piles et en électricité, vulcaniseurs, etc. Il y a aussi des centaines de demandes pour chauffeurs *de camions* et de taxis. Si vous voulez apprendre, nous promettons de vous rendre compétents en très peu de temps. Classes de jour et du soir. Entrainement scientifique pratique garanti. Demandez notre catalogue fourni gratuitement et notre proposition spéciale. Hemphill Auto & Engeneering Schools 119 20th st. E. Saskatoon.
Nous avons des instructeurs français dans nos écoles. 36—

A VENDRE — Ferme de 160 acres dont 110 en culture, terrain de première classe. Bonne eau, bonne maison, bons bâtiments. Située à 2 milles du village de Marcelin. Pour plus amples informations, s'adresser à Boîte 111, Marcelin, Sask. 53P.

ON DEMANDE TRAVAIL LEGER propre et permanent à l'intérieur. Salaire, $25 à $50 par semaine. D'après notre système, vous pourez gagner tout en apprenant le métier de barbier. Nous fournissons les outils. Positions garanties et nous vous aidons à ouvrir votre salon de toilette. Expérience pas nécessaire, l'apprentissage ne dure pas longtemps. Demandez notre catalogue et notre proposition spéciale: Hemphill Barber College 119 20th St. E. Saskatoon.
Nous avons des instructeurs français dans nos écoles. 36—

ON DEMANDE — Emploi dans presbytère. Références sur demande. S'adresser par lettre à Mme Vve Marie Dozois, Morinville, Alberta. 54P

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

La Petite Parisienne

ROMAN

PAR PAUL DE GARROS

No. 1

L'appartement qu'habitaient M. Daniel Servant, sa fille Renée et l'institutrice de celle-ci — servis par un nombreux personnel, — était situé avenue Henri-Martin, non loin de l'intersection de cette avenue avec la rue Cortambert.

C'était le classique appartement, luxueux et somptueux à souhait, aux vastes dégagements, au pièces de belle allure, aux larges et hautes fenêtres, aux décorations prétentieuses, comme on en trouve tant maintenant dans les quartiers aristocratiques pour permettre aux riches de satisfaire leur vanité et leur goût du faste.

M. Daniel Servant, le grand industriel, était, en effet, de ceux qui peuvent s'offrir le luxe d'une installation princière.

Après avoir eu des débuts modestes, après avoir végété pendant un certain temps, il avait un jour pris soudain son essor, grâce à l'appoint bienfaisant des capacités et des capitaux d'un associé intelligent. Et depuis plusieurs années, il gagnait la forte somme à fabriquer des automobiles là où tant d'autres se sont ruinés.

Dès que la fortune lui avait souri, M. Servant s'était empressé de quitter son modeste appartement de Levallois, contigu à son usine, pour s'installer à Paris, vivement poussé d'ailleurs par sa femme qui, après les années de gêne, était encore plus pressée que lui de jouir de toutes les satisfactions que donne l'argent.

Pauvre femme! elle n'en jouit pas longtemps. Deux ans et demi après avoir créé à coups de billets de mille sa luxueuse installation de l'avenue Henri-Martin, elle fut emportée en six jours par une fluxion de poitrine contractée au sortir du théâtre.

Cette perte affecta vivement l'industriel.

Heureusement, il lui restait sa petite Renée, sa fille unique, son trésor, son idole, qui avait alors treize ans.

Ce fut sur elle qu'il concentra toutes ses affections. Ce fut le souci de sa santé, de son bien-être et de son avenir qui le préoccupa par dessus tout. Ce fut sur son instruction et sur son éducation qu'il reporta tous ses soins.

Et les années passèrent. Et Mlle Renée Servant étant devenue une personne accomplie, aussi jolie qu'intelligente, aussi bonne que séduisante, vit tourbillonner autour d'elle des nuées de prétendants. Pouvait-il en être autrement? Belle et riche, n'avait-elle pas tout ce qu'il faut pour plaire à d'innombrables épouseurs?

Mais Mlle Renée était fine et pondérée. Les recherches dont elle se vit l'objet ne lui firent pas perdre la tête. Elle comprit qu'on pouvait fort bien la courtiser pour son argent encore plus que pour elle-même, et elle ne se pressa pas de prendre une décision.

Cependant, la persévérance de M. Armand d'Aigreval finit par émouvoir son coeur.

C'était un homme du meilleur monde, authentiquement vicomte, déjà plus très jeune, mais fort élégant de sa personne et d'allures extrêmement distinguées.

Renée se laissa prendre peu à peu à la musique de sa voix, à la délicatesse de ses procédés, à ses propositions d'amour tout à la fois discrètes et brulantes, et elle déclara un beau jour à son père que, si M. d'Aigreval demandait sa main, elle était toute prête à la lui accorder.

M. Servant fut médiocrement enthousiasmé, car, entre temps, il avait pris ses renseignements sur Armand d'Aigreval et il savait que c'était un paresseux fieffé, ne vivant depuis longtemps que d'expédients ou des derniers débris d'une fortune, follement gaspillée, et incapable de demander au travail ses moyens d'existence.

Mais il s'était promis de ne pas contrarier sa fille sur le choix de son époux. Après avoir formulé quelques réserves, qui d'ailleurs n'eurent aucun succès, il s'inclina donc devant la décision de Renée et attendit que M. d'Aigreval se prononçât ouvertement.

La demande officielle du jeune homme ne tarda pas à se produire, suggérée peut-être par Renée ou tout au moins par son institutrice, Mlle Eugénie Lebel, laquelle avait joué dans toute cette intrigue un rôle fort actif. Et l'industriel, comme il en avait pris l'engagement, lui répondit au bout de trois jours — soi-disant pour consulter sa fille — qu'il serait heureux et flatté de l'avoir pour gendre.

Trois semaines plus tard, les deux jeunes gens furent solennellement fiancés. Renée manifesta une joie profonde et Mlle Eugénie exulta; car ce mariage était son oeuvre.

Mlle Eugénie Lebel était une excellente femme, honnête, vertueuse, pleine de bons sentiments; mais comme beaucoup de vieilles filles chargées de faire l'éducation de quelque jeune personne, qui s'aperçoivent à cinquante ans qu'elles ont gâché leur vie et font pour leur élève les rêves qu'elles n'ont pu réaliser pour elles-mêmes, Mlle Eugénie Lebel était follement romanesque et, de plus, très entichée de noblesse.

Pénétrée de ce principe que les filles d'industriel ne peuvent mieux utiliser les millions gagnés par leur père qu'à redorer les blasons des vieilles familles déchues, elle avait vivement poussé Renée à accepter à encourager les hommages du vicomte d'Aigreval.

Or, elle avait sur son élève une énorme influence. Ayant commencé son éducation alors que la fillette avait sept ans, elle avait pris sur elle un grand ascendant que la disparition de la mère n'avait fait qu'accentuer.

En approchant de sa majorité, Mlle Servant aurait pu secouer cette tutelle. Mais n'ayant pas parmi les jeunes personnes de son âge d'amie très intime, et ayant besoin comme toutes les jeunes filles, d'une confidente, elle avait demandé à Mlle Eugénie de jouer encore ce rôle auprès d'elle.

Ainsi, soit par soumission, soit par confiance, la vieille institutrice tenait une place considérable dans la vie morale de Renée Servant.

Pour compléter le tableau des rapports de la maitresse et de l'élève, il est bon d'ajouter que Mlle Lebel, tout en se montrant parfois sévère envers l'enfant, même envers la jeune fille, l'avait d'autre part effroyablement gâtée, lui avait donné de la puissance de son argent des idées excessives et fausses, et l'avait préparée, en un mot, à être une grande dame incapable de faire oeuvre de ses doigts, et pas du tout à être une femme d'intérieur, pratique, apte à lutter contre les difficultés de la vie, si l'adversité survenait.

* * *

Trois semaines s'étaient écoulées depuis que M. le Vicomte d'Aigreval était le fiancé officiel de Mlle Renée Servant... Et depuis trois semaines, le vicomte n'avait pas manqué un seul jour de venir se présenter à quatre heures à l'appartement de l'avenue Henri-Martin, chargé de fleurs et de cadeaux.

Il paraissait de plus en plus épris. Et probablement aussi, il se disait qu'aucun sacrifice n'était trop grand pour parachever la conquête du trésor, sur lequel il était sur le point de mettre la main.

On était au commencement de novembre.

Le ciel était, ce jour-là, si sombre, qu'il faisait presque nuit à trois heures et demie.

Renée qui lisait dans son boudoir, tandis que Mlle Lebel travaillait à côté d'elle à un ouvrage de broderie, avait dû allumer l'électricité pour poursuivre sa lecture.

— Je crois que vous feriez bien de vous rapprocher de ma lampe, mademoiselle, dit-elle au bout d'un instant, en voyant que l'institutrice continuait à travailler sous l'indécise clarté qui venait de la fenêtre.

— Je vois très bien, ma chère enfant.

— C'est beau d'avoir des yeux de vingt ans!

— Moquez-vous de moi.

— Non, je vous admire. Mais tout de même, je ne veux pas que vous vous abimiez la vue. Puisque vous ne voulez pas bouger, j'allume le plafonnier et je tire les rideaux.

Des flots de lumières jaillirent, inondant la pièce.

Renée, qui s'était levée pour tourner l'interrupteur et tirer les rideaux, resta un moment debout en face de la glace, s'admirant. Ce petit mouvement de vanité, si naturel à toutes les filles d'Ève et si fréquent chez la plupart, était tout à fait légitime: Renée était délicieusement jolie. Ses beaux cheveux bruns, légèrement ondulés, faisaient valoir la fraicheur de son visage et la blancheur de sa nuque. Ses yeux bleus — d'un bleu foncé, velouté — avaient un regard profond et doux. Son nez fin, aux ailes rosées, était imperceptiblement retroussé. Et bien qu'elle fût de taille moyenne, ses attaches étaient fines, ses hanches si discrètement arrondies, sa poitrine si délicatement développée, le tout en un mot si élégamment proportionné, qu'il était impossible de rêver un ensemble plus gracieux.

La vieille demoiselle qui l'observait du coin de l'oeil, murmura soudain:

— Encore un péché de coquetterie, Renée.

— Que voulez-vous!...Ce n'est pas le premier et ce ne sera sans doute pas le dernier.

— Voilà! Vous en prenez facilement votre parti.

— Dame! Qu'y faire?

— Il est vrai que vous traversez une période où la modestie des jeunes filles est mise à une rude épreuve — la période où elles sont courtisées, encensées, adulées.... Au point d'en perdre la tête.

— Espérons que je n'irai pas jusque là. Il me semble, d'ailleurs, qu'Armand ne m'adule pas tellement.

— Vous trouvez! Que vous faudrait-il donc, mon Dieu? Pourtant, toutes les fois que j'assiste à vos entrevues, je constate....

— C'est un fiancé, comme tous les fiancés, je pense, interrompit la jeune fille.

— Et je suppose, acheva l'institutrice, que ce doit être bien autre chose quand je n'y suis pas.

Renée sourit sans répondre, puis regardant la pendule qui marquait quatre heures dix, elle reprit:

— En tous cas vous ne pourrez pas reprocher aujourd'hui à Armand d'être trop empressé. Le voilà déjà en retard de dix minutes sur son heure habituelle.

— Dix minutes! c'est grave!

— Non! ce n'est pas très grave. Mais cela indique cependant une ardeur moins vive....

— Si le retard était d'une heure ou deux, je comprendrais votre réflexion. Et encore on pourrait envisager la possibilité d'un accident, d'une panne d'auto, d'un empêchement imprévu. Mais pour dix minutes!....

— Vous avez raison, Mademoiselle, je suis trop exigeante. Je vais tâcher de prendre patience en continuant ma lecture.

Renée reprit sa place auprès de la table et se plongea à nouveau dans son livre.

Mais son esprit était ailleurs et son impatience, malgré les efforts qu'elle faisait pour la calmer, croissait de minute en minute. Quoiqu'elle feignit d'être absorbée par la lecture, elle jetait sans cesse, à la dérobée, de rapides coups d'oeil sur la pendule. Quand la demie sonna, elle ne put s'empêcher de murmurer d'un ton amer:

— Une demi-heure de retard.

Au même instant, le claquement d'une porte refermée avec violence fit tressauter les deux femmes.

— Il me semble que c'est la porte du vestibule, observa Mlle Eugénie Lebel.

— Certainement. Mais je n'ai pas entendu sonner. Ce n'est donc pas Armand. Serait-ce papa qui rentrerait déjà?

— Oh! à cette heure-ci, ce serait bien extraordinaire.

— C'est lui pourtant, repartit Renée. Je reconnais sa façon de jeter sa canne dans le porte-parapluie. Qu'est-ce qui a pu se produire pour qu'il rentre à cette heure?.... Pourvu que ce ne soit rien de grave! Papa est si sombre, si nerveux, si préoccupé depuis quelque temps.

— Je l'ai remarqué comme vous, ma chère enfant, fit l'institutrice, mais je ne crois pas qu'il y ait lieu de vous en alarmer. Les hommes qui, comme votre père, ont à assurer la marche de grosses affaires, se trouvent quelquefois aux prises avec des difficultés qu'ils jugent d'abord insurmontables, et cela les tracasse.

— Ce n'est pas ce que je crains pour papa, Mademoiselle, car je pense que ses affaires sont toujours extrêmement prospères. Ce serait plutôt sa santé qui m'inquiéterait.

— Sa santé! Un homme dans la force de l'âge et bâti pour vivre cent ans!

— Les apparences sont quelquefois trompeuses.

— Sans doute. Mais dans le cas présent...

— Je vais toujours embrasser papa, je serai peut-être fixée sur les motifs de son retour, interrompit la jeune fille en se levant pour aller ouvrir la porte.

Mais le vestibule était déjà vide. Et rien n'aurait révélé le passage de M. Servant, si, au moment précis, le déclic d'une serrure n'eût retenti indiquant qu'une porte venait de se refermer. Cette porte à en juger par la direction du bruit, était celle du cabinet de travail de l'industriel, situé au bout du couloir, de l'autre côté du salon.

Renée, suivant son idée, sortit du boudoir, traversa le vestibule et vint heurter la porte du cabinet. En même temps, sans attendre la réponse, elle ouvrit.

M. Servant, qui était déjà assis devant son bureau, avait les coudes appuyés sur la table, et la tête dans ses mains. Son attitude trahissait un accablement profond.

Au bruit de la porte et des pas il se retourna vivement et, en reconnaissant sa fille, il eut un tressaillement douloureux.

— Comment se fait-il, papa, que tu sois rentré si tôt? demanda la jeune fille. Tu n'es pas malade?

L'industriel qui, grâce à un violent effort, s'était rapidement ressaisi, balbutia:

— Non, ma chérie, je ne suis pas malade du tout. Mais ma présence à l'usine n'étant plus utile ce soir, je suis rentré pour m'occuper un peu de mes affaires personnelles.

— Alors, je te dérange?

— Aucunement. J'ai tout le temps. Mais comment se fait-il que tu ne sois pas occupée en ce moment? Ton fiancé n'est-il pas encore venu?

— Jusqu'à présent M. Armand d'Aigreval est resté invisible.

M. Servant eut un frisson et ne put s'empêcher de mâchonner presque à demi-voix:

— Oh! serait-il déjà au courant?

— Qu'est-ce que tu dis?

— Rien, ma chérie.

Renée eut un geste d'impatience mutine....

— Si, déclara-t-elle, tu as dit quelque chose, quelque chose qui t'a échappé et que tu voudrais bien reprendre. Tu le peux, puisque je n'ai pas compris. Mais cela va me laisser une arrière-pensée. Aussi bien, ton attitude depuis quelques jours m'inquiète vivement. Je te vois sombre, préoccupé...tu as certainement quelque tracas. Ce n'est pas ta santé?...

— Oh! je me porte comme toujours, à merveille.

En disant cela, l'industriel se renversa sur le dossier de son fauteuil, redressant son buste solide, comme pour bien montrer que les années pesaient fort légèrement sur ses robustes épaules.

— Non, poursuivit-il, jusqu'à présent, je n'ai pas encore senti la fâcheuse influence de l'âge, je suis très en forme, comme disent nos sportsmen.

Le fait est que les apparences vérifiaient entièrement cette assurance. Daniel Servant, en dépit de ses cinquante ans bien sonnés, était toujours un élégant cavalier. Le regard de ses yeux gris était toujours clair et vif, ses traits fins n'étaient nullement empâtés, sa moustache et ses cheveux étaient à peine semés de fils blancs, et l'ensemble de sa physionomie était extraordinairement jeune.

Après avoir contemplé son père, puis réfléchi quelques secondes, Renée reprit:

— Si tu es bien portant, c'est l'essentiel, mais alors, qu'est-ce qui te rend depuis quelque temps taciturne, grognon, nerveux?... Tu vas me trouver bien hardie et bien indiscrète de te poser de telles questions. Mais tu comprends, ça me tracasse de te voir ainsi. Je me monte la tête, je vois toutes sortes d'hypothèses, plus baroques les unes que les autres, je m'énerve...

— Pauvre chérie!... je suis désolé... Oui, c'est de ma faute, je ne devrais pas laisser voir mes contrariétés.

— Donc tu en as.

Tout le monde en a, mon enfant. La vie n'est faite que de perpétuels tracas, d'incessantes difficultés.

— Cependant, jusqu'à présent je t'avais toujours cru heureux.

— Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas.

— Ce qui signifie que, jusqu'à présent, tu n'avais pas eu de soucis, tandis que maintenant tu en as.

— Pourquoi ne veux-tu pas me dire ce qui te tracasse? insista la jeune fille. Me juges-tu indigne de ta confiance ou incapable de te comprendre? Pourtant je ne suis plus une enfant, je suis majeure, je vais me marier, je vais avoir la responsabilité d'une maison à faire marcher, je dois connaitre les réalités de la vie, je dois savoir me défendre contre les difficultés qu'il est — tu viens de le dire — impossible d'éviter.

M. Daniel Servant poussa un gros soupir, et, s'accoudant de nouveau sur son bureau, prit sa tête entre ses mains.

— Tout ce que tu dis là est fort juste, balbutia-t-il enfin, tu raisonnes parfaitement, tu as le droit de savoir, tu es apte à juger, et moi, j'ai le devoir de ne rien te laisser ignorer de ce qui me torture, mais... je n'ai pas le courage de parler.

— Oh! serait-ce donc si grave?...

— Oui, c'est grave...

Et, prenant son courage à deux mains pour décharger son coeur d'un seul coup, d'un seul mot, l'industriel lança:

— Je suis ruiné!

— Ruiné! répéta Renée d'une voix blanche. Je ne comprends pas bien. Qu'es-ce que cela signifie?

— Cela signifie qu'au lieu d'occuper un luxueux appartement et d'être servis par cinq domestiques, nous serons désormais réduits à un logis de trois pièces avec une femme de ménage pour tout service.

— Ah!

— Cela signifie qu'au lieu d'avoir de l'argent à satiété pour voyager, aller au théâtre, donner des réceptions, satisfaire en un mot toutes nos fantaisies, nous serons condamnés désormais à nous priver de tout superflu, pour être sûrs de ne pas manquer du nécessaire. Et encore, pour que ce nécessaire soit assuré, nous faudra-t-il trouver un gagne-pain.

(à suivre)

Lettres au "Patriote"

La Canada Life Assurance Company et le français

Il y a quelque temps notre correspondant de Saint-Denis signalait le cas étrange d'un fermier de sa localité qui avait reçu de la "Canada Life Assurance" de Saskatoon la lettre suivante:

"I note that your letter is writen in French. I would ask you kindly to have your letter writen in English, as it will cost you two dollars for each one written in French."

Nous avons reçu à ce sujet du bureau-chef de la "Canada Life Assurance," à Toronto, la lettre suivante que nous sommes heureux de publier.

On y verra une fois de plus qu'il est relativement facile d'obtenir des gens d'affaires le respect de notre langue et qu'il suffit pour nous de le vouloir.

Toronto, le 12 février 1923.

Monsieur le Directeur du Journal "Le Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

Monsieur.

C'est avec regret que nous avons eu connaissance, au cours d'un récent voyage dans la province de Québec, de l'article que vous avez publié dans votre numéro du 27 décembre dernier, où vous critiquiez, à bon droit, une lettre écrite par notre bureau de Saskatoon en réponse à une lettre qui lui avait été adressée en français.

Depuis bien des années, la Compagnie a adopté le principe de faire tout en son pouvoir pour maintenir les plus amicales relations avec les Canadiens français, à travers le Canada. Nous nous glorifions d'avoir une "Section Française" au Siège Social, à Toronto, ainsi que du fait que nous pouvons traiter nos affaires aussi bien en français qu'en anglais. Nos polices sont émises en français sur le désir de nos représentants, et la correspondance échangée dans la même langue. Nous faisons de la publicité en français et un Cours d'Instructions Spécial en français est donné par correspondance à nos agents canadiens-français, leur permettant d'étudier l'assurance dans la langue dans laquelle ils auront à traiter leurs affaires.

En raison de nos efforts indéniables en faveur du français, il vous est aisé de comprendre que nous avons été quelque peu chagrinés de voir qu'un journal français d'une telle importance ait cru devoir, ou ait même eu l'occasion de critiquer notre Compagnie à la suite d'une lettre dont l'esprit était si contraire aux principes régissant ses rapports avec les Canadiens français.

Après enquête sur les faits, nous avons découvert que la lettre à laquelle vous faites allusion avait été écrite par un employé subalterne de notre succursale de Saskatoon. Cet employé a été réprimandé et nous pouvons vous assurer qu'il n'écrira plus à l'avenir de lettres pareilles. Vous pouvez comprendre que dans une organisation aussi considérable que la nôtre, il est pratiquement impossible de surveiller chaque détail du travail accompli par nos employés subalternes, et que, de temps à autre, une erreur pareille peut se produire, malgré tous les efforts apportés au perfectionnement d'un système établi précisément pour éviter de telles erreurs.

Néanmoins, nous espérons que vous voudrez bien accepter cette explication et apprécier à leur juste valeur les efforts sincères que nous faisons pour entretenir les plus cordiales relations avec nos compatriotes canadiens-français et traiter nos affaires avec eux à leur entière satisfaction.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

A. L. MITCHELL,
"Surintendant Général-adjoint."

—:*:—

Au lendemain de la Convention

Gravelbourg, Sask., 1er mars 1923.

Depuis quelques jours la distribution des formules pour le relevé annuel des affaires de chacun pour la taxe sur le revenu est commencée. Comme d'habitude, cette distribution se fait avec des formules anglaises.

Il est de notre devoir de refuser ces formules anglaises et d'insister pour qu'on nous en envoie d'autres dans notre langue: et c'est dans cette demande que repose la grande leçon qu'il faut donner aux personnes qui sont chargées de cette besogne.

A part cette leçon, il y a aussi un grand service à rendre à notre élément de langue française, car en insistant pour nous faire servir comme nous devons l'être, nous arriverons à forcer ces messieurs à employer, dans leurs bureaux, des gens avec ample connaissance de notre langue, c'est-à-dire des nôtres.

On dit souvent: "Petit à petit l'oiseau fait son nid." Que ce soit le cas pour nous. Tous les jours gagnons un petit point, insistons pour que nos droits soient respectés, et gardons les privilèges accordés.

Une grande convention vient d'avoir lieu à Prince-Albert; une forte délégation de tous nos centres français de la province est allée assister aux délibérations et prêter son concours afin d'obtenir de bons résultats pour l'avenir. Nos concitoyens de langue étrangère sont encore sur le qui-vive et attendent silencieusement les demandes que nous allons leur faire pour consolider nos forces nationales françaises. N'allons pas croire qu'ils sont indifférents à ces conventions que nous tenons de temps à autre; ils surveillent nos délibérations et savent que nous gagnons du terrain par le travail sérieux qui se fait dans ces assemblées.

En doutez-vous, amis lecteurs? Alors comparez leurs réunions de commissaires d'école d'il y a cinq, quatre et trois années passées; confrontez leurs résolutions d'alors et celles d'aujourd'hui; examinez leur arrogance de cette époque et voyez s'il leur en reste une bien forte dose maintenant. On ne voit plus de ces résolutions insultantes pour nous comme celles qu'ils se plaisaient à faire alors. Pourquoi? Parce que leurs yeux se sont ouverts au fait que nous nous sommes réveillés et que nous nous sommes levés pour défendre nos droits ou conserver nos privilèges.

Alors continuons cette veille pour la sûreté de notre langue; montrons-leur que nous tenons à cette belle langue française, que nous l'aimons, et par notre constance à la parler sans cesse démontrons son utilité dans tous les pays de l'univers.

Ces principes ne s'appliquent pas seulement pour les formules de la taxe du revenu; ils sont d'occurence journalière, dans toutes nos relations entre compatriotes. Pourquoi saluer un ami de langue française en anglais? Il semble pourtant bien logique que nous devrions insister pour le français à la maison. Semble-t-on oublier que nos enfants auront toutes les chances voulues pour apprendre l'anglais à l'école, puisque le cours est donné en langue anglaise? Alors pourquoi dire: je veux que mes enfants apprennent l'anglais comme il faut?

On ne devrait pas oublier que lorsque la langue maternelle est bien apprise, les autres langues sont par le fait conquises. Si on néglige le français à la maison, l'enfant ne le saura que très peu et il est à parier que sa connaissance de l'anglais ne sera aussi que très médiocre.

Dans les salons, sur le phonographe, l'anglais semble primer; pourtant on ne peut trouver rien de plus beau que de belles chansons françaises, bien dites et bien chantées. Pourquoi donner la préférence à une langue qu'on ne sait qu'à moitié et dont tous les mots sont écorchés à plaisir?

Portons bien haut l'étendard qui nous fut légué par nos ancêtres, tout en respectant celui qui nous fut imposé et auquel nous avons juré obéissance; mais ne sacrifions rien de nos traditions pour plaire à des gens qui rient de nos faiblesses et s'en servent pour nous trahir et nous faire perdre du terrain.

Soyons conséquents en tout et partout; enseignons à nos enfants à bien parler cette belle langue française et à l'aimer.

Et surtout, sachons prouver que nous nous rappelons nos devoirs et que nous nous souvenons du travail tracé à ces conventions en mettant en pratique les conseils donnés par les personnes sages qui les dirigent.

PIERRE-PAUL.

—:*:—

Une lettre d'un Père Oblat de Pologne

Nous sommes heureux de publier une lettre que nous avons reçue, il y a déjà quelque temps, du Rév. Père F. B. Kowalski, O.M.I. Le bon Père a exercé pendant plusieurs années le ministère dans l'Ouest canadien. C'est surtout au milieu de ses compatriotes, les Polonais, qu'il s'est dévoué sans compter. Longtemps il a dirigé avec sagesse et un zèle tout apostolique la paroisse nationale polonaise du St-Esprit, Winnipeg. Plus tard, Mgr l'archevêque de St-Boniface lui confia la desserte de la paroisse polonaise de Beauséjour. C'est de là qu'il fut rappelé en Pologne par l'Administration Générale de sa Communauté qui, après avoir érigé les Maisons de Pologne en "Vicariat Provincial," le nommait Premier Vicaire Provincial.

Cette lettre du Père Kowalski, nous sommes heureux de la publier dans le "Patriote," assuré au préalable qu'elle intéressera plus d'un lecteur.

Klasztor O. O. Oblatow, Krobia, Pow. Gostyn. le 23 août 1922.

A Sa Grandeur Mgr J.-H. Prud'homme

Mon cher Seigneur et ami,

Voilà des mois que je travaille dans notre chère Pologne, et il est temps que je vous donne les nouvelles que vous m'aviez demandées.

Nous recevons régulièrement ici le "Patriote," que nous lisons ardemment parce que nous y trouvons les nouvelles de notre deuxième patrie, du cher Canada.

Je suis allé d'abord voir notre noviciat qui se trouve à Markowice, dans l'archidiocèse de Guiezno-Poznan. Le cardinal archevêque nous a confié la paroisse, avec une belle église qui est en même temps sanctuaire de pèlerinage, possédant une statue miraculeuse de la Ste Vierge, et un ancien monastère des Pères Carmes chaussés. Mais c'est vraiment ancien, c'est vieux. Imaginez-vous, Monseigneur, le monastère est resté vide pendant presque cent ans, après l'expulsion des religieux par le gouvernement prussien. Toutes les fenêtres cassées, les vents, la pluie et la neige avaient libre accès à l'intérieur. Pendant les dernières dizaines d'années, toutes sortes de monde avaient pris possession de la bâtisse abandonnée. Ces gens-là arrachaient même les planchers pour faire du feu dans leurs cuisines ou pour se chauffer, et les cellules des moines étaient habitées non seulement par les familles, mais encore par leurs vaches, chèvres, cochons, volailles, etc. Les toits tombaient, toutes les parties en bois étant pourries. Vous pouvez donc vous imaginer dans quel état se trouvait le monastère, quand nos premiers pères et frères y faisaient leur entrée, il y a un an! Pères et frères ont travaillé sans relâche pendant cette année, mais le travail seul ne suffit pas: il faut acheter tous les matériaux. Et tout est cher en Pologne. Pour rendre le monastère, je ne dirai pas confortable, mais habitable, il faudrait dépenser au moins 25 millions marks, sans compter le travail des pères et frères!

Le côté spirituel est consolant: le 14 courant j'ai pu donner le saint habit à quatre scolastiques et deux frères convers, et le 15, recevoir les premiers voeux de quatre scolastiques et un frère convers.

Notre juniorat se trouvait, depuis deux ans, à Krokozyn, dans le même diocèse de Guiezno-Poznan. Les pères y avaient jusqu'à 50 junioristes, cette année, mais la maison étant trop petite, en cherchaient une autre, et le R. P. Théophile Nandzik, autrefois de votre diocèse (Fish Creek) a enfin réussi, l'hiver dernier, à trouver une maison convenable pour ce but, à Lubliniec, Silésie Polonaise. C'est une ancienne maison d'éducation, mais là aussi, les réparations coûteront autant que la maison, sinon plus. Ici à Krobia nous avons une troisième maison, notre futur scolasticat. La ville nous a donné une vieille maison avec un petit parc et jardin et quelques arpents de terre. Elle était bien vieille encore, cette maison-là. Le toit permettait à la pluie d'entrer partout, de sorte que les plafonds des chambres, en maints endroits, touchaient les planchers. Il fallait à tout prix renouveler le toit avant de pouvoir penser à occuper la maison. Alors nous pensions qu'un morceau de mur ne coûterait pas une fortune, et que cela nous [...]nerait un étage, que dans les [...]sardes, nous pourrions installer [...] dortoirs des frères, et notre sco[las]tical serait bâti! L'entrepre[neur] nous répétait, à chaque question, [que] tout le travail coûterait 5 à 6 [mil]lions marks. Avec les aumônes [que] nous avions reçues — et celles [que] nous espérions recevoir — nous [pensions] pouvoir entreprendre ce [tra]vail. Mais voilà qu'après avoir [cons]truit une partie du mur, il dit que [cela] va coûter non plus 5 à 6, mais 20 millions. Là, nous ne pouv[ions] plus poursuivre, et il y a qu[elques] jours, j'ai dû arrêter les travaux.

En attendant, nous habitons l[e pa]lais, résidence d'été du Cardinal [Ar]chevêque, mis gracieusement à [no]tre disposition par Son Eminen[ce]. Le Cardinal nous est très bien[veil]lant, et heureux de nous avoir [dans] son diocèse. Mais nous voud[rions] au moins mettre le toit sur [la] maison pour la protéger contre [l'hi]ver. La situation est un peu [...] comique; nous avons pu ôter l[e toit] de la maison, mais nous ne so[mmes] pas capables de le remettre, et [nous] ne pourrons pas le faire, s'il ne [nous] vient de l'aide du dehors. [Ce] "dehors" ne peut être que l'Am[éri]que et le Canada; nous y avons [des] amis, et nous espérons qu'ils ne [nous] abandonneront pas dans notre [misè]re. Nous ne sommes pas nomb[reux], mais les vocations s'annoncent [a]bondamment. A présent, nous [n'a]vons que deux missionnaires qui [se] dépensent sans mesure; ils sont [à] l'oeuvre depuis octobre der[nier] presque sans interception, à [peine] un jour de repos entre les miss[ions]. Mais les missions ici ne rappo[rtent] qu'un vingtième à peu près [de ce] qu'elles rapportent en Amérique [et] au Canada. Et il y a le junior[at], noviciat et le scolasticat à en[tre]nir. Une soutane coûte à peu [près] 75,000 marks. Et les prix mont[ent] au lieu de baisser.

Voilà donc, Monseigneur, de[s] nouvelles de Pologne! J'ose à [...] vous renouveler la prière de l[a der]nière lettre. Mais je sais que si [vous] pouvez aider, il suffit de vous [avoir] montré nos besoins. Des inte[ntions] de messes sont un grand bi[en] pour nous.

Veuillez nous bénir, Monseig[neur]; nous ne travaillons que pour la [gloi]re de Dieu et le salut des [âmes]. Croyez toujours à la sincère [...] de votre tout dévoué et reco[nnais]sant ami en N.-S. et M. I.

F. B. KOWALSKI, O.M.I.

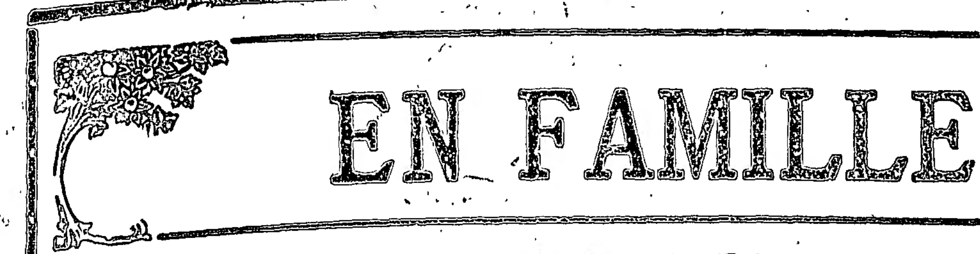
—:*:—

Les fils barbelés

Dans le seul département [de la] Somme, sur 371 communes, on [esti]me à 2,600 hectares la zone des [com]bats envahie par les barbelés, [soit] en poids, 65,000 tonnes de fil de [fer].

Il n'est pas aisé de récupérer [tou]te cette ferraille, le prix de la [main] d'oeuvre employée dépassant sa [va]leur. 250 communes ont réussi [ce]pendant à la rassembler et les st[ocks] seront enlevés avant l'été qui [vient].

On lui fait subir au préalable [une] petite opération: à l'aide de pr[esses] on en fait des balles semblables [aux] balles de paille et de coton et [on les] achemine vers les usines, qui [les] transformeront en produits [mé]tallurgiques.



Les leçons de la Semaine Sainte

O pères et mères, maitres et maitresses d'école, quand vous priez avec vos chers enfants au pied du crucifix; quand, au jour du Vendredi saint, vous allez avec eux vous prosterner devant la croix et la baiser avec amour, avez-vous pris garde aux grandes leçons qui s'échappent pour vous des plaies béantes de la divine Victime?

Vous apprenez à vos enfants à lire, à écrire, à compter: c'est bien. Avec cela, ils pourront s'abonner à un journal, faire une lettre, tenir en ordre leurs tiroirs ou leurs coffres-forts... Mais il y en a qui sont heureux sans cela.

Vous leur apprenez le latin, le grec, l'anglais, l'allemand, les sciences naturelles, le droit, les hautes mathématiques, etc.: c'est bien. Avec cela, on en fera des pharmaciens, des docteurs, des avocats et des généraux... Mais tout cela ne donne pas le bonheur.

Vous leur apprenez à chanter, à danser, à faire du piano et de la bicyclette: cela amuse les enfants des hommes... Mais il y en a qui sont malheureux avec tout cela.

Et il y a une chose que vous négligez peut-être de leur apprendre: la science de souffrir. Et cette chose est souverainement importante: la souffrance est la grande réalité de la vie. Et l'on ne peut être heureux si l'on ne possède cette science; et, dès qu'on la possède, on a le secret du bonheur!

Vous riez!

O sourire du monde, que je te cloue et te tue sur les lèvres des hommes avec la parole d'un DIEU: "Bienheureux ceux qui souffrent! Beati qui patiuntur!"

Je connais une famille chrétienne où l'on a compris le système de cette grande science. Un jour, le père devait venir voir ses fils qui étaient au collège. Le voyage manqua. Le père écrivit à ses enfants: "J'irai vous voir plus tard; en attendant, allez à la chapelle remercier le bon Dieu de cette petite épreuve qu'il vous envoie..."

Je connais une paroisse chrétienne où, dans les écoles, les enfants rivalisent à qui offrira, à la fin de la journée, le plus de sacrifices au bon Dieu. Autant de sacrifices, autant de bons points qu'ils marquent sur une petite feuille avec une pointe d'épingle, et qu'ils présentent au bon Dieu, le soir, pour qu'il les reporte sur son grand registre.

Petits moyens! pensez-vous. — Grands moyens, au contraire, puisqu'ils tournent l'esprit et le coeur des enfants vers le divin Crucifié; puisqu'ils les initient de bonne heure à la vraie notion de la vie; puisqu'ils leur font faire l'apprentissage des vertus sans lesquelles on n'est ni homme, ni chrétien. **Si quelqu'un veut venir après moi, a dit le Maître, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive!**

Eh! comme ces moyens pratiques valent infiniment mieux que les plus belles théories! Les belles théories, les nobles idées, les sentiments sublimes, tout cela passe par la tête et par le coeur, et... s'envole. Mais les petits actes ne passent pas: ils s'implantent dans l'âme, sous forme d'habitude, et demeurent. Et l'habitude, la bonne habitude, l'habitude du sacrifice, c'est la vertu, la vertu qui se développe et devient forte, la vertu qui fait les hommes, les chrétiens et, à l'occasion, les héros et les martyrs.

O pères et mères, maitres et maitresses d'école, apprenez donc à vos enfants à souffrir. Aujourd'hui, ils n'ont que de petites peines; plus tard, ils seront prêts quand viendront les grandes. Ils n'auront pas alors de déceptions amères; ils ne fléchiront pas sous le fardeau; ils rempliront noblement leur devoir.

Et ne craignez pas que cela désenchante trop tôt leur existence, chasse le sourire de leur bouche, éteigne l'éclat de leurs yeux, dissipe l'auréole de leur front. Encore une fois, la croix portée avec résignation, avec patience et avec amour, c'est le secret du bonheur. Croyez-en la parole de Dieu et l'expérience des saints. En sauvegardant l'innocence de vos enfants, les petits sacrifices que vous leur apprendrez à faire, conserveront à leur âme toute sa beauté et tout son rayonnement; Dieu se plaira à bénir de toute manière leurs naïfs efforts, et enfants, parents, maitres et maitresses constateront à l'envie combien il est doux de porter dès le jeune âge le joug du Seigneur.

Que porterons-nous au printemps?

Le "tailleur" est toujours le premier à nous préoccuper. Il est encore un peu tôt pour deviner à quel genre ira le plus de préférences. Les quelques étalages admirés jusqu'ici semblent indiquer cependant que la jaquette trois quarts, lancée le printemps dernier, perd une partie des adeptes qu'elle eut, pendant que le petit manteau-sac tout droit et plutôt court regagne ce qu'on avait cru qu'il perdrait de faveur. Il est porté sans ceinture, le bas orné de broderie semi-bulgare ou autres, en points baroques de couleurs vives; ou encore de biais ou de galon militaire en plusieurs rangs pressés. On revoit des vestes, sous ce manteau-sac destiné à rester ouvert. Ces vestes se font en cachemire de l'Inde ou en soie dont les teintes imitent ce très estimé cachemire. Comme couleur, le bleu marine prime encore et des teintes de brun, de chamois, de beige. C'est un fait d'ailleurs que les costumes pâles n'apparaissent chez nous que plus tard.

Si vous avez à choisir entre un costume et un manteau, auquel des deux devez-vous vous arrêter? Le costume est ordinairement plus toilette pour l'après-midi, mais le manteau est toujours plus commode. Avec de jolies robes d'étoffe ou de soie à montrer, je choisirais le manteau. Un manteau peut aussi s'assortir à un très coquet chapeau et à des bas et des chaussures en harmonie et former un ensemble aussi élégant que le tailleur.

Les capes seront un peu moins demandées, mais elles ne sont pas prêtes d'être délaissées. Il y aura les capes d'été légères et celles de serge ou de drap velours si pratiques pour le voyage, l'auto et toutes les courses du soir au matin! La cape bleu marine s'ornemente volontiers de taffetas gris ou beige, ou d'étoffe de ces teintes. On fait d'élégants cols roulés; les fichus de cachemire à ramage feront aussi à merveille pour rajeunir une cape un peu défraîchie et qui a besoin d'être remise à la mode...

Cousine GILLETTE.

Ma mère

Ma mère a fait trois grands voyages dans sa vie: du lit nuptial au berceau, où elle veillait au sommeil des bébés; de la maison à l'église, où elle priait le bon Dieu; du potager au grand bois, où elle surveillait la croissance des moissons. La première course était le voyage de la charité; la deuxième, celui de la foi; la troisième, de l'espérance.

Ma mère avait appris à lire et à compter, il y a quatre-vingts ans, grâce aux leçons du vieux curé de sa paroisse, pendant qu'elle "marchait" au catéchisme de la première communion. Tout ce qu'elle a lu dans sa vie, elle l'a compris; dans ses calculs, personne n'a jamais trouvé d'erreur. C'est elle qui additionnait les sous que gagnait papa et tenait compte des échéances, soit pour les paiements à faire sur la terre ou les autres transactions dont les détails ne se déterminaient jamais sans son concours.

Je me rappelle la partie de l'armoire qui constituait le coffre-fort du bon ménage que composaient mon père et ma mère. On l'appelait la "petite porte." Il y avait là un coin pour l'argent de papier et une tasse mémorable pour "l'argent dur." Avec quelle avidité nos regards s'y portaient quelquefois lorsque nous partions pour l'école, mais bien rarement en sortait un sou pour la pipe de bonbon si souvent mangée en rêve.

C'est de la "petite porte" que sont sorties les sommes qui ont servi à nourrir, habiller et faire instruire les treize enfants dont celle que je pleure fut la mère si tendrement aimée.

Ma mère était sévère, mais elle était juste. Sa grande punition pour nos fredaines, — et Dieu sait si j'en ai commises pour ma part, — consistait à nous mettre à genoux et à demander pardon, non pas à elle, mais à Dieu que nous offensions en lui désobéissant. Son regard seul nous disait assez combien elle souffrait, tant de l'offense que de la punition, et à la pensée de ce regard seul combien de fois me suis-je efforcé d'être bon!

Sa grande plainte, aux heures suprêmes que j'ai passées près d'elle, était: "Mon Dieu, que mon coeur est malade!"

Ce coeur de ma mère fut la source inépuisable de sa vie et de la nôtre. Je ne me rappelle pas, depuis les années où, dans la famille nombreuse que nous étions, se sont imposés les départs et les séparations, qu'elle ait pu voir partir l'un de nous sans verser des larmes. Son coeur lui a fait mal pendant sa vie, il l'a martyrisée aux heures de la mort.

Ma mère vient de faire son quatrième et dernier voyage vers le port que, tous, nous toucherons bientôt.

O! Dieu, Vous auquel elle demandait si souvent, dans ses dernières invocations, de lui envoyer votre Esprit pour l'éclairer, donnez-lui le repos que vous avez promis aux enfants soumis à votre sainte volonté.

(La Justice) J. LUSSIER.

—:*:—

Meilleur moyen pour nettoyer les vitres. — Une ou deux cuillerées à soupe d'ammoniaque dans un seau d'eau nettoie mieux les vitres, des chassis que le savon.

Petits conseils pour faciliter le "grand ménage."

Odeur de la peinture. — La peinture fraîche produit dans les pièces, même ventilées, une odeur assez désagréable. On atténue fortement cette odeur en plaçant au milieu de la pièce fraîchement peinte une corbeille contenant des morceaux de mie de pain. L'action désinfectante est due au grand pouvoir absorbant exercée par la mie de pain sur les vapeurs odorantes.

Pour nettoyer les peintures. — Mettre deux onces de soda dans une pintè d'eau chaude, laver les peintures et rincer à l'eau pure.

Pour enfoncer des clous dans le plâtre des murs sans le briser. — C'est un moyen bien simple. Mettre ces clous dans l'eau très chaude durant quelques minutes.

Comment nettoyer les pinceaux. — Les pinceaux sont débarrassés de la peinture en les lavant dans le pétrole ou la térébentine, puis avec de l'eau et du savon. Les pinceaux qui ne doivent pas servir longtemps devraient être mouillés d'un peu de parafine avant d'être serrés.

Comment nettoyer des photographies salies. — Mouillez-les légèrement avec un linge doux et souple trempé dans de l'eau chaude contènant un peu d'ammoniaque. Asséchez soigneusement avec un linge très doux afin de ne pas égratigner la photographie.

Soin à donner à l'acier des poêles. — Pour les parties du poêle qui sont en acier, servez-vous d'huile de lin bouillie et frottez avec un morceau d'étoffe de laine.

Pour le linoléum. — Pour entretenir votre linoléum, le mieux est de le passer à l'encaustique assez clair et de frotter ensuite avec un torchon de laine bien vigoureusement. Quand il y aura des taches, vous le laverez tout simplement à l'eau savonneuse tiède. Quand il sera bien essuyé, vous encaustiquerez à nouveau. (La cire à parquet est également bonne pour les linoléums. Elle les préserve, empêche les couleurs de s'en aller.

Bon procédé pour rafraichir les couleurs des tapis, des carpettes. — On les éponge avec de l'eau contenant une cuillerée à thé d'ammoniaque par pinte d'eau. On doit prendre garde de ne pas faire la solution trop forte, parce qu'alors les couleurs pourraient pâlir. Si cela arrivait on peut les raviver en épongeant avec du vinaigre et de l'eau, moitié par moitié.

Nettoyage des cadres dorés. — On les frotte avec une brosse trempée dans 8 parties d'eau de Javel et 6 parties de blanc d'oeuf, le tout fortement battu. Si l'on passe ensuite sur les cadres une couche d'huile de laurier, les mouches s'en tiennent éloignées.

Comment nettoyer les plaques de métal et les serrures. — Elles doivent être nettoyées avec un linge trempé dans de l'eau et de l'ammoniaque.

Prince Albert et son premier évêque

Souvenirs d'il y a trente ans

Nous trouvons dans le "Devoir" un curieux "billet du soir" qui intéressera sûrement nos lecteurs. Sous la signature de "Testis", ils reconnaîtront M. Louis Dupire, qui habita Prince-Albert dans son enfance.

Le dernier numéro du "Patriote de l'Ouest" nous apporte l'écho du congrès de l'Association Catholique Franco-canadienne de la Saskatchewan et raconte à cette occasion des souvenirs de l'Ouest. On y parle tout naturellement de Mgr Pascal qui fut le premier évêque de Prince-Albert et a laissé dans le diocèse une mémoire impérissable.

Mgr Pascal était la bonté personnifiée. Ses ouailles l'adoraient. On pourrait presque dire qu'il les connaissait toutes. Il avait pris le diocèse si petit, peuplé seulement de quelques centaines d'âmes, et il l'avait vu grandir vite, mais pas assez vite pour qu'il ne se tint pas au courant du mouvement de la population. Il y a quelque trente ans, dans le simple village qu'était alors Prince-Albert, toutes les maisons lui étaient connues. Il les visitait toutes, tour à tour, mais dans certaines il faisait des visites plus fréquentes. Celle où j'habitais était de celles-là. Il y avait à cette prédilection deux raisons. D'abord à parler net, ce n'était pas une maison, mais un palais, un palais déchu, l'ancien palais épiscopal. Ce nom pompeux désignait une grande baraque de planches à deux étages, percée de fenêtres egales. On en avait fait deux logements. D'un côté, qui comprenait la chapelle désaffectée, habitait un métis ou, plus simplement, un blanc marié à une métis qui avait une nuée de petits enfants, tous très vifs et très timides, de sorte qu'ils ne lièrent jamais commerce avec leurs voisins de même âge. L'homme était employé à la Baie d'Hudson et ramenait tous les mois à Prince-Albert cinq ou six "traines" sauvages qui venaient aux provisions. Elles étaient tirées par une trentaine de chiens-loups, plus loups que chiens, qui pendant toute la nuit hurlaient à la lune avec un ensemble vraiment admirable.

La construction avait été l'évêché, sa première maison, et Mgr Pascal aimait s'y retrouver. Il y avait aussi un autre motif. L'un de mes oncles fut dans les missions, pendant dix ans, le voisin de Mgr Pascal. Voisin de mission, voisin à cent milles sans autre moyen de communication que les raquettes, et l'hiver seulement! Mais en ce temps les missionnaires étaient le plus souvent seuls et les deux voisins n'avaient le reste de l'année pour toute compagnie que des sauvages. Ils se voyaient deux fois au cours du long hiver, pour se confesser l'un à l'autre. Ils passaient ensuite huit jours ensemble et devaient culotter de bonnes pipes en jouant aux cartes. La pipe et les cartes, ce sont les deux grandes distractions du missionnaire. Mgr Pascal avait rapporté dans la civilisation le culte de la pipe. Il était fumeur enragé et cracheur puissant mais maladroit. Je me souviens qu'à peine avait-il secoué ses mocassins et ôté son paletot de castor, qu'il s'installait près du poêle et réclamait avec un fort accent du midi: "Petit, apporte-moi la p-e-t-i-t-e boite."

LA CROIX DU PETIT JESUS

Ce jour-là, Joseph cherchant de l'ouvrage,
Jésus restait seul dans l'humble atelier;
Il était alors en apprentissage,
Avait sur sa robe un grand tablier...
Il fouilla longtemps dans un tas de planches
Que le charpentier avait dans un coin;
Il en choisit deux parmi les plus blanches
Et les rabota longtemps avec soin.
Mais la tendre voix de la Vierge Mère
Lui dit: "Mon Jésus' que faites-vous donc?
Sans doute un travail pour votre vieux père?"
Le petit Jésus lui répondit: "Non."

Ces morceaux de bois qu'il taille et rabote,
Il mit bien longtemps à les aplanir;
Prenant un marteau lourd pour sa menote,
Il chercha des clous pour les réunir.
C'était pour son âge une rude tâche;
Il avait cinq ans depuis quatre mois.
Pourtant il cognait, cognait sans relâche,
Tapant bien souvent sur ses petits doigts.
Et la Vierge dit, pleine de tendresse:
"Mais, mon cher trésor, que faites-vous donc?
Sans doute un joujou pour quelque pauvresse?"
Le petit Jésus lui répondit: "Non."

Enfin, l'Apprenti céleste s'arrêta,
Et laissant tomber ses bras accablés;
—Le soleil d'avril tombant sur sa tête,
Transmuait en or ses cheveux bouclés;—
Las, il s'étendit, pour faire son somme,
Sur l'objet de bois si mystérieux........
Et le Fils de Dieu, comme un petit homme,
Au bout d'un instant ferma ses beaux yeux.
Et lorsque Marie, avec un grand mystère,
Vint pour lui parler encore une fois,
Parmi les copeaux qui jonchaient la terre,
Le petit Jésus dormait sur sa croix!

Théodore Botrel.

Il y a trente ans, dans l'Ouest, un crachoir était un objet de luxe dont, au reste, grand nombre de gens n'auraient point su que faire. La petite boite remplie de bran de scie servait de cible toujours manquée à Sa Grandeur.

Mgr Pascal avait pour les enfants la plus grande amitié. Je ne me souviens pas qu'il ait omis de payer une seule fois de quelques bonbons qu'il allait chercher au fond de sa poche, et qui en ressortaient souvent tachés de quelques brins de tabac, le transport de la "petite boite." Puis, après une tape amicale, il ne manquait jamais d'ajouter: "Dépêche-toi de grandir, petit. Quand tu pourras mettre une belle soutane rouge, tu seras porte-queue dans les grandes cérémonies." Je l'ai revu en 1910, pour la dernière fois et pour la première fois depuis les jours lointains de 1896. Cette fois, j'étais devenu trop grand pour qu'il tînt sa promesse.

Il n'était à son aise que lorsqu'il avait pris deux mioches au moins, des quatre que nous étions, sur ses genoux, et alors il commençait de parler avec cette voix chantante des méridionaux. Il avait conservé, dans la proximité des glaces polaires, la gaieté des gens de son pays. Mais je me souviens d'une fois où il avait narré les duretés de la vie du missionnaire "pour quelqu'un du midi," ce contraste entre le ciel doux et le ciel dur, entre le gris tempéré de la campagne, le vert cendré des oliviers et cette neige quasi éternelle que ne rompt qu'un été aussi violent que l'hiver est dur. "Je me suis ennuyé, disait-il, les premières années. Je me suis ennuyé à penser en mourir. Mais le bon Dieu m'a fait la grâce de tenir. Un jour j'avais le désespoir dans le coeur. Je ne pouvais plus rester. Mes sauvages étaient partis à la chasse, ils n'avaient laissé à la mission que les infirmes et les vieillards. La solitude paraissait plus grande que d'ordinaire... Je n'y tenais plus. Je grimpai sur l'autel, j'embrassai le tabernacle de mes deux bras et je restai là l'étreignant pendant des heures et des heures. L'effet fut prodigieux. Depuis lors je m'ennuyai souvent, mais jamais ne me faillit le remède que j'avais enfin trouvé."

Et monseigneur Pascal, très modeste, disait: "Ah! le P. X.. était bien plus courageux que moi, c'est un rude bonhomme. Jamais il n'a connu, celui-là, un moment de défaillance. Il y est encore et il y sera longtemps. C'est vrai qu'il n'est pas du Midi!..."

Prince-Albert n'était pas non plus, de ce temps-là du moins, précisément du Midi.

TESTIS.

—:*:—

Comment on détruit les nuages

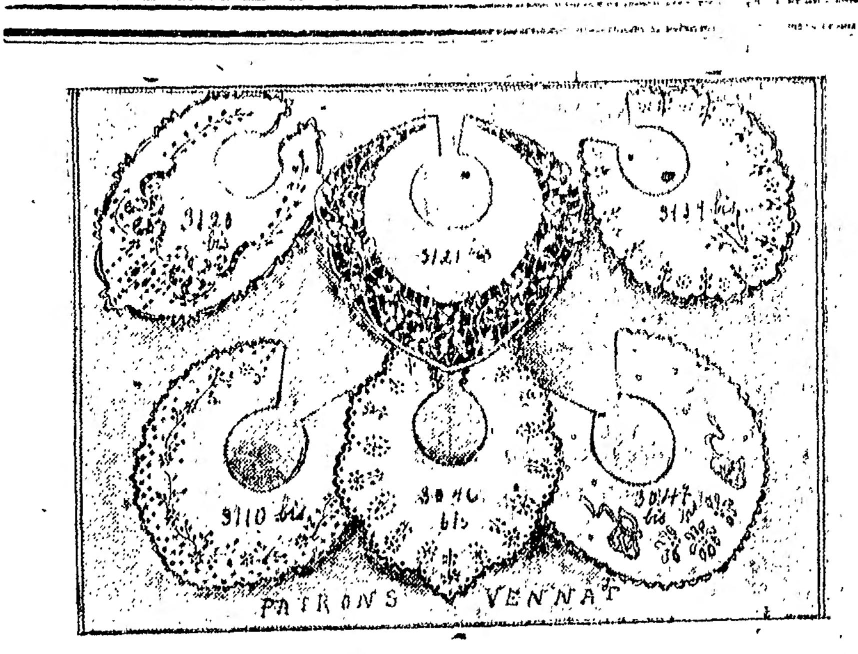
Le professeur Wilder D. Bancroft vient de faire à l'aérodrome militaire de Dayton (Ohio) une série d'expériences sur la destruction des nuages au moyen de grains de sable chargés d'électricité et jetés du haut d'un aéroplane. Volant à 100 milles à l'heure, à 500 pieds au-dessus des nuages, le professeur a réussi à détruire ceux-ci en cinq à dix minutes avec des grains de sable chargés à un haut voltage d'électricité positive ou négative, à volonté, et éparpillés par l'hélice. La longueur et la largeur des nuages attaqués variaient de plusieurs milliers de pieds à plusieurs milles et leur épaisseur allait de 500 jusqu'à 1,500 pieds.

—:*:—

Consulta des médecins en Norvège

M. Arthur Andersen, de Manaquam, N. J., écrit: "Ma femme souffrait du foie depuis quelques années, et nous avions consulté plusieurs médecins en Norvège et aux Etats Unis, mais nous n'avions jamais trouvé une médecine qui lui réussit comme le Novoro du Dr Pierre." Ce remède bien connu agit sur les reins et le foie et ainsi aide la Nature à rétablir les fonctions normales de ces organes. La plupart de nos indispositions sont dues à leur mauvais fonctionnement. Quelques jours de traitement avec le Novoro du Dr Pierre produiront toujours d'excellents résultats. Cette préparation ne se trouve pas chez les pharmaciens, mais est envoyée directement des laboratoires du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canda.



Voici six ravissantes bavettes à exécuter en différentes broderies. Il y en a pour tous les goûts.

Patron sur papier décalquable au carbone, port compris	15c
Etampée sur coton fini toile, port compris, chaque bavette	20c
Etampée sur jolie toile, port compris, chaque bavette	40c
Etampée sur pure toile soyeuse, port compris, chaque bavette	60c

Il faut, pour broder chaque bavette, environ 3 écheveaux de coton M. F. A. à 4c l'écheveau. Echantillonnage par brodeuse française, 25c en montant, suivant l'importance du travail demandé.

Grande feuille de papier carbone, bleuè ou blanc, port compris	15c
Petite feuille de papier carbone, bleu, blanc, rouge ou noir, port compris. 8c la feuille, ou 2 pour	15c

Adressez-vous au

PATRIOTE DE L'OUEST

PRINCE-ALBERT

Mouvement de l'A. C. F. C.

Les délégués de Saint-Hubert à la Convention donnent leurs impressions

Si nous en croyons nos deux délégués à la Convention de Prince-Albert, l'Association Catholique Franco Canadienne, non seulement se rapproche aux branches et veut vivre à tout prix, mais elle aurait puisé, dans le dernier Congrès, un regain de vie qui lui assure, pour l'avenir, une force qu'elle n'aurait jamais connue encore jusqu'ici.

Dans ce cas, nous en sommes de plus en plus à St-Hubert; et si, comme on l'a dit à la Convention, la vie de l'Association se puise surtout dans celle des cercles, nous en donnons notre parole, notre concours est plus que jamais acquis à l'A.C.F.C.

Nous continuerons donc notre tradition, vieille de 10 ans déjà; notre cercle vivra et même nous y maintiendrons une vie de plus en plus intense.

Notre vie vient précisément de se manifester avec un écho tout particulier.

A la suite de la Convention, nous devions avoir au plus tôt, selon notre coutume, une réunion des membres du cercle pour y entendre les rapports de nos délégués. Cette assemblée a eu lieu, de fait, le jeudi, 8 mars, à 8 h. p. m.

La séance est ouverte par la prière et par le choix d'un secrétaire. Depuis un certain temps, nous étions sans secrétaire attitré, notre dernier, Auguste Guétré, ayant trouvé que son champ d'apostolat dans le rayon de notre modeste cercle n'était pas assez vaste pour sa soif de dévouement, est allé offrir ses services aux RR. PP. Oblats des Missions du Nord, et il voyage maintenant en raquettes dans le royaume des neiges de Monseigneur Charlebois. En attendant la nomination officielle d'un secrétaire permanent, (ce qui devait se faire à la fin de cette même séance), il faut donc un secrétaire provisoire. La succession de M. A. Guétré n'était pas une sinécure.

Or, M. Isidore Perpète, délégué officiel à Prince-Albert et du Cercle de St-Hubert, et du Bureau des Commissaires d'école de St-Hubert, devait, à cette séance même, présenter, le premier, son rapport, et il se trouvait déjà sur l'estrade, avec, à la main, son rapport écrit. Alors, chacun s'est dit comme de raison: "Evidemment, c'homme-là doit savoir écrire; et doit même être capable de lire ce qu'il écrit. Alors cri unanime de l'Assemblée: "Qu'il soit bombardé secrétaire". Adopté, moins une voix, (la sienne, bulletin nul).

Et, en avant, maintenant, M. Perpète, pour votre rapport....

Eh bien, pour un coup d'essai, quelle révélation, un vrai coup de maître. Ce fut un résumé très fidèle et fort bien présenté des principaux événements de la Convention, et surtout des principales questions agitées au Congrès.

Nos félicitations, cher Monsieur, mais après vous avoir ainsi donné votre dû, nous avons bien le droit de nous permettre un brin de critique, car votre rapport avait vraiment un très grand défaut, que toute l'assemblée a été peinée de remarquer.

Votre rapport a été trouvé beaucoup trop court. Nous aurions très volontiers savouré plus longtemps le charme de choses si belles et si bien dites. Vous auriez pu avoir en plus, par exemple, ce que le Président qui a passé après vous, nous a peut-être donné en trop.

C..., Président, lui aussi, avait été délégué à la Convention et avait par suite un rapport à présenter à l'assemblée.

Il s'était chargé d'expliquer les nombreuses résolutions passées aux séances d'études de l'Association des Commissaires d'école et de l'A.C.F.C.

Chacun a pu admirer la grosse somme de travail fournie par la Convention et surtout l'importance capitale des questions traitées et des plans élaborés pour l'avenir.

Mais le Président rappelle que tout ce beau travail pratique n'a de chance de porter ses fruits que si les délégués qui ont élaboré ces plans d'avenir se trouvent appuyés, soutenus, et cela, aussi fortement, aussi ostensiblement que possible, par tous les catholiques franco-canadiens de la province. Il ne faut donc pas que ces délégués paraissent ne représenter qu'une partie, qu'un tout petit nombre. La solution de nos grands problèmes scolaires, nationaux et religieux, repose, pour une très large part, sur la coopération de tous ceux qui y sont intéressés. Or il est absolument certain que tous nous y sommes intéressés au plus haut point. Un pressant appel est fait, par nos chefs religieux et nationaux, à tous les Franco-Canadiens de la province, de manifester clairement et hautement leur pleine approbation du But de l'A.C.F.C., ainsi que des moyens pratiques qu'elle se propose d'employer pour atteindre ce but. Or le moyen le plus efficace sera certainement de faire arriver à ce que tous les Franco-Canadiens, sans exception, se fassent membres de l'Association.

Pour ce qui concerne notre cercle, il n'y a aucune raison pour qu'il ne continue pas à vivre. Si nous ne réunissons pas à être le nombre, nous serons au moins la qualité; mais nous vivrons, quoi qu'il en coûte. Nous espérons bien que pas un seul de nos chefs de famille ne refusera de faire son devoir, que personne ne manquera à l'appel.

Ces paroles de vie devaient être les dernières prononcées par le Chef du Corps expirant des Officiers de notre Cercle. De fait, pour des raisons particulières, nous avions cru devoir renvoyer, jusqu'à ce jour, l'élection de notre Etat-Major pour l'année 1922. Et nous étions précisément arrivés à la dernière minute de l'ancien Corps des Officiers pour l'année 1922.

(La suite au prochain numéro)

Le Cercle d'Arborfield double le nombre de ses membres

Mercredi soir le 7 courant avait lieu la première assemblée mensuelle du cercle local de l'A. C. F. C. depuis sa réorganisation. M. Raymond Denis assistait à la réunion et donna à différents intervalles d'utiles conseils sur les sujets variés qui y furent discutés. Tous les membres assistaient à la soirée, ainsi qu'un bon nombre de visiteurs.

On y nomma un comité de Bonne Presse ainsi qu'un comité artistique. Le comité de Bonne Presse se compose de cinq dames et sept hommes qui devront voir à faire de la propagande pour le "Patriote" et à s'occuper de tout ce qui regarde l'avancement du journal. Le comité artistique devra faire de la musique et du chant aux assemblées régulières. On décida aussi de fonder un comité de *colonisation qui sera choisi* par le comité exécutif, de même qu'un comité de langue française qui sera nommé en même temps. On vota également à l'unanimité de fonder une bibliothèque paroissiale, et dans le but de recueillir des fonds pour cette oeuvre, une partie de cartes sera donnée dimanche soir prochain, sous les auspices du cercle local.

De 44 membres que comptait notre cercle avant la convention, on en compte aujourd'hui 87, tous bien décidés à faire en sorte qu'on atteigne le chiffre de 100, avant longtemps. On peut donc dire que la conférence de M. Denis a doublé le nombre des membres du cercle local, par une simple soirée.

Notre cercle ne compte pas en rester là. Les assemblées devront être tenues régulièrement et on s'efforcera d'intéresser des visiteurs étrangers à venir nous donner quelques conférences de temps à autre. Ainsi cet été, lorsque les chemins d'auto seront d'usage on compte inviter quelques personnes de marque à venir nous rendre visite. Ces personnes, tout en venant passer quelques jours de vacances dans notre district, pourront y joindre l'utile à l'agréable en démontrant à nos gens la nécessité, l'absolue nécessité qu'il y a pour tous de faire partie de nos organisations nationales, et montrer par là que nous comptons pour quelque chose dans ce grand pays de l'Ouest canadien.

Un comité de colonisation à Viscount

Une assemblée générale des membres du Cercle de l'A. C. F. C. et de tous les Canadiens français a eu lieu le dimanche, 4 mars, après la messe, dans la sacristie de l'église St. Alphonse.

Parmi les membres présents se trouvaient les quatre délégués qui prirent part à la Convention de Prince-Albert, soit MM. Aldéric Daoust, Fridolin Serre, Cyrille Mondoux et M. l'abbé P. Nicolet. Ce dernier donna le compte rendu du Congrès de l'A. C. F. C. et de l'Association des Commissaires Franco-Canadiens, résuma les principaux discours des orateurs concernant la question scolaire, l'oeuvre de la Bonne Presse et la colonisation et enfin donna lecture des résolutions votées.

Après quoi M. David Fillion, président du cercle, secondé par M. O. St-Michel, proposa un vote de remerciements aux délégués et à M. le Curé pour l'intéressant rapport qui venait d'être donné.

Cette motion fut adoptée à l'unanimité.

Le 10 mars, nouvelle assemblée au cours de laquelle, entre autres choses, on a constitué un comité local de colonisation. Les membres qui en font partie sont: MM. Eugène Marcoux, Jules Lefebvre et Louis Marcoux.

Les Orangistes et la visite du roi d'Angleterre au Pape

Winnipeg. — La session annuelle de la Grande Loge Orangiste du Manitoba a adopté à l'unanimité une résolution protestant contre "l'action inconstitutionnelle" que serait la visite du roi Georges au Pape, lors de son voyage en Italie. Une loge de Londres a envoyé une circulaire à toutes les grandes loges du monde afin d'éviter ce qu'elle qualifie "un outrage à la constitution protestante et aux libertés de la nation de langue anglaise."

Une leçon américaine à l'Angleterre

La revue "Outlook," de New-York, a publié récemment un article qui défend, dans des termes particulièrement frappants, la politique française.

L'"Outlook" expose la différence qui sépare la politique anglaise de la politique française envers l'Allemagne. L'Angleterre, elle, fut payée comptant en 1919; elle reçut la part du lion, puisque les meilleures colonies allemandes et la majorité de la marine marchande germanique lui furent cédées, tandis que la marine de guerre de sa rivale était coulée. Or, elle voit aujourd'hui d'un coeur léger la France en proie à de grandes difficultés financières dues au non payement des réparations par l'Allemagne, et son unique souci est maintenant de retrouver pour son commerce le client allemand.

Aussi, les Etats-Unis n'ont-ils aucune raison de suivre l'Angleterre dans une politique aussi égoïste que la sienne, et qui contredit manifestement les nobles buts pour lesquels ils sont entrés en guerre. Car il n'y aura aucune justice dans le monde, si la France n'est pas indemnisée des dommages causés par l'Allemagne; si la France doit seule supporter le fardeau d'une guerre à l'issue de laquelle tous les alliés étaient intéressés. C'est donc à la fois le devoir et l'intérêt des Etats-Unis de veiller à ce que l'Allemagne paye ses dettes.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MARCELIN, Sask.

Pendant une quinzaine de jours, les nouvelles ici ont été d'une rareté vraiment déconcertante. Rien, absolument rien pour défrayer la chronique.

Notons pourtant, en passant, quelques parties de hockey entre les différents clubs d'alentour. Marcelin qui, au début de la saison, avait tenu brillamment le haut du pavé, a semblé en dernier lieu perdre du terrain. Ce n'était plus des succès continus, mais une suite de victoires et de défaites. Quelques-uns de nos meilleurs joueurs, paraît-il, ont été victimes d'accidents qui les ont contraints à l'inaction.

Par exemple, ce qui releva un peu le prestige des Marcelinois fut une partie jouée entre les jeunes de Shellbrook et ceux de Marcelin. Victoire éclatante pour ces derniers.

Pour atténuer les effets de la défaite, un splendide souper eut lieu à l'Hôtel Marcelin, auquel prirent part, évidemment, vainqueurs et vaincus. Pour satisfaire tous les goûts et mettre toutes les consciences à l'aise, comme c'était jour d'abstinence, Mme Pelletier avait eu le bon sens de varier le menu; la table était servie en gras et en maigre. Ce dont on doit la féliciter.

Le Dr et Mme Langlois présidaient à table. C'était plaisir de voir ces jeunes appétits démolir les assiettes de victuailles qu'on leur servait.

Le 1er mars il y avait une soirée de cartes au profit du Club de Hockey. L'assistance n'était pas très nombreuse. Les recettes furent plutôt minces; mais malgré tout, la gaieté la plus franche ne cessa de régner.

A Marcelin les différentes nationalités se mêlent sans se heurter. La question de race et de religion existe, sans doute, à l'état endémique mais non d'une manière aiguë, et pour cause.

Les Franco-Canadiens nous gratifièrent aussi d'une très intéressante soirée. Après le jeu de cartes de rigueur, et la distribution des prix, quelques mots nous furent adressés par notre curé. M. le curé de Blaine Lake, le jovial abbé Joly, lui succéda à la tribune. Sachant mêler l'utile à l'agréable, il nous charma par des bonnes paroles.

Vint ensuite le tour du Dr Langlois. Il se révéla causeur dicret et bien informé. Ses conseils, mis en pratique, peuvent nous valoir les meilleurs succès pour la cause que nous soutenons. Par exemple, il n'est pas en faveur des moyens par trop agressifs, disant avec un peu de raison que l'on prend plus de mouches avec le miel qu'avec du vinaigre. En somme, il semble entrevoir un avenir sinon parfait, du moins de beaucoup plus satisfaisant pour nos droits. Puisse son optimisme devenir un fait accompli!

M. A. Bertrand, un de nos délégués à la convention et secrétaire du cercle local, nous tint pendant longtemps sous le charme de sa parole toujours convaincue, en nous énumérant les différentes résolutions adoptées et les moyens à prendre pour la réussite du but à atteindre.

La soirée était présidée par notre sympathique et populaire président du cercle et des marguilliers de Marcelin, M. H. Despins. Il s'acquitta de sa charge avec une aisance consommée. Avec un peu plus d'expérience, il pourra prétendre à n'importe quelle chaise curule. Nos félicitations.

Après les jeux de cartes et les discours vint la distribution des prix. Le 1er pour les dames échut à Mlle Martin; 2ème, à Mlle Fortier; consolation, Mlle Marin. Prix des hommes: 1er, Dr Langlois; 2ème, M. Bertrand fils; consolation, M. Boudrault.

— Le 7 une autre partie de cartes au profit de l'église. Nos dames du comité, sous la présidence de Mme Ranger, surent faire un succès de cette soirée. Leur dévouement pour la cause est au-dessus de tout éloge. Nos félicitations les plus sincères. Le jeu de cartes fut des plus animés. Assistance nombreuse et choisie. Les prix furent gagnés: le 1er pour les dames par Mme Landry; 2ème, Mme T. Crowe; consolation, Mme J. B. Godbout. Prix des hommes: 1er, F. Gauthier, 2ème T. Crowe; consolation, M. Bellon.

Chants par MM. Archambault, Godbout et Benoit. Déclamation par M. April. Le tout débité avec une maëtria parfaite. Réveillon abondant et exquis. Vente à l'encan de gâteaux, tartes, etc., etc.

— De passage à Marcelin: MM. I. Daoust et Théoret, beau-frère et neveu de M. l'abbé Myre. Le frère de M. R. Denis est aussi en visite à Marcelin, où, dit-on, il a l'intention de s'installer.

— Grrrande vente à grrrande réduction chez M. Garand. Avis!...

— Quelques-uns de nos amis ont des vues sur les radios, dont la mode semble se généraliser.

— Le Western Store, tenu jusqu'à tout dernièrement par un M. Lynder, et fermé, pour cause de faillite, vient d'être ouvert de nouveau par un Doukhobor, un Badnar Popoff. Encore un nom passablement exotique!

— Nos commissaires d'école ont fait, ces jours-ci, leur visite officielle. Ils se disent très satisfaits de l'examen français qu'ils ont fait subir aux petits. Rien d'étonnant, connaissant le dévouement et l'expérience pédagogique de nos bonnes soeurs, on ne s'attendait pas à moins.

— Notre église est terminée; nos marguilliers l'ont acceptée presque sans restriction. On ne sait qui féliciter le plus, l'entrepreneur, ou le contre-maître ou les ouvriers. Ils y ont tous mis la main. L'église, sobre d'ornements, élégante dans sa pureté de lignes, fera honneur à Marcelin. Reste l'ornementation intérieure, qui ne tardera guère.

SAINT-VICTOR, Sask.

Les révérendes soeurs Bélanger et Lucien, de la communauté des Soeurs de charité de Nicolet, P.Q., étaient en visite la semaine dernière à Saint-Victor chez M. Valérien Gagné. Soeur St Lucien est la soeur de Mme Gagné. Ces religieuses se dévouent à l'enseignement des sauvages dans les réserves indiennes du Nord de l'Alberta; elles travaillent à la civilisation de la tribu des Pieds-Noirs qu'elles instruisent dans la foi catholique. Elles ont assisté à la grand'messe dimanche à St-Victor. M. le curé leur souhaita la bienvenue, et loua le zèle et la générosité de ces femmes qui renoncent aux jouissances de ce monde pour travailler bien loin dans les régions les plus reculées du nord, à la conquête des âmes. Après la messe, elles furent invitées à prendre le dîner chez M. le curé. Elles vont repartir le lendemain en voyage chez leurs parents, dans la province de Québec.

Baptême — Le 25 février, M. et Mme Modeste Gaudry, de Joeville, un fils, baptisé sous le nom de Joseph-Marcel-Eugène. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Lalonde.

— Mme Octave Gaudry, qui était allée passer quelques semaines auprès de sa vieille mère malade à Lasalle, Man., est revenue ces jours derniers dans sa famille.

— M. Lorenzo Beaubien est revenu de son voyage de quelques mois dans l'Est, après avoir visité les principales villes de la province de Québec.

VERWOOD, Sask.

Histoire de Willow Bunch — Dans quelques mois, paraîtra "l'histoire de la paroisse de St-Ignace de Willow Bunch" que tous attendent avec une vive impatience. Ce travail considérable a été préparé par M. l'abbé C. Rondeau, du Séminaire des missions étrangères, autrefois curé de St-Victor, Sask. Toutes les pages de ce volume sont à lire. On y voit un récit complet de la fondation et du développement de l'église mère du sud de la Saskatchewan et de ses filiales: Assiniboia, St-Victor Vervood. Outre les prêtres dévoués qui ont déployé tant de zèle pour la formation de cette paroisse, deux laïques surtout méritent une mention toute spéciale: MM. J. Louis Légaré et M. le Dr Arsène Godin. Aussi l'auteur a su faire valoir le mérite qu'ont ces deux apotres de la cause française et catholique du sud de la province. M. le Dr Godin, en fondant la société St-Jean-Baptiste, qui a déjà tant de bonnes oeuvres à son crédit, a droit à la reconnaissance de tous ceux qui ont le coeur bien placé. Ardent catholique, médecin consciencieux, orateur distingué, lutteur impitoyable, il a su déployer tous ses talents pour la bonne cause.

Que de pages émouvantes à lire dans ce volume! Il devrait être dans toutes nos familles canadiennes. On peut retenir dès maintenant ce beau livre en s'adressant à M. le curé de Willow Bunch, Sask.

Chemin de la croix — Dimanche, le 4 mars, M. le curé présidait à la bénédiction du nouveau chemin de la croix donné par un groupe de paroissiens. Encore une fois, merci aux donateurs.

Fête de la St-Patrice — Samedi, le 17 mars, fête de la St-Patrice, il y aura grand'messe à 8 h. à l'église Notre-Dame de Lourdes.

Feu — Ces jours-ci, le feu se déclarait à la maison de pension de MM. Nadeau et Langevin. Grâce au dévouement de la population du village, on a empêché la destruction complète de l'édifice. Les pertes — couvertes en partie par les assurances — s'élèvent à plusieurs centaines de piastres. Nos sympathies à nos compatriotes éprouvés.

Neige — La neige disparait rapidement. Tant mieux! C'est le printemps qui s'annonce! Nos fermiers commencent déjà à mettre leur machinerie en ordre pour les semailles. L'hiver a été si rigoureux que nul ne le regrettera!

Ce que ces dames pensent

Paris. — Le magazine "Eve" a posé, dans son dernier numéro, deux questions à ses lectrices. La première est celle-ci: Quelle profession voudriez-vous voir exercer à votre mari? La seconde: S'il n'était pas Français, de quelle nationalité voudriez-vous qu'il fût?

A la seconde question, 20,000 lectrices ont répondu, et sur ce nombre 14,000 déclarent qu'elles le voudraient Américain.

Les alliés de la France sont assez mal partagés. Deux milles lectrices se déclarent en faveur des Italiens, et 1,800 en faveur des Anglais. Les autres nationalités n'ont pas obtenu plus de 400 suffrages. Dix-huit lectrices se sont déclarées en faveur des Turcs.

A la première question, les lectrices se déclarent en faveur des industriels, qui obtiennent 9,000 suffrages, les savants 3,000, les banquiers 2,000 et les acteurs de cinéma 1,000. Aucune autre profession ou métier n'a dépassé le chiffre de 1,000. Les aviateurs viennent au 9ème rang, avec 360 suffrages, et les pugilistes au douzième, avec 141 suffrages. Pas une lectrice n'a choisi comme profession pour son mari celle d'officier de terre ou de mer, ni d'employé d'Etat.

La situation financière de l'Allemagne vue d'Amérique

La "New York Tribune," dans un article consacré à la situation de l'Allemagne, écrit que la vérité commence à se faire jour.

L'Allemagne, ajoute le journal, a accumulé depuis la guerre des richesses considérables, qu'elle a soigneusement camouflées. Son industrie s'est développée d'une façon formidable, et des profits énormes ont été réalisés par des corporations et des individus. Si l'Etat allemand avait voulu taxer, même modérément, ces profits, le Trésor se serait rempli et aurait pu faire face à tous les besoins financiers pour les réparations. Mais le Reich a suivi la tactique contraire: il a tout fait pour donner l'apparence de l'insolvabilité, afin de n'avoir rien à verser à la France et aux alliés.

L'Armada du Whisky

Elle est invisible comme l'autre, mais existe réellement. Elle comprend 22 bateaux anti-prohibitionnistes engagés dans le commerce des vins et liqueurs entre les îles Bahamas et certains points de la côte du New-Jersey. Tous les journaux content ses exploits. Cette flotte vogue sous les pavillons d'un grand nombre de nations et comprend des équipages de toutes les races. Elle a toujours soin de rester en dehors des 3 milles réglementaires où la prohibition perd ses droits. Elle jette l'ancre à un endroit convenu d'avance, et les "bootleggers" viennent s'approvisionner avec de légers canots automobiles. Il n'est pas rare que certains soient saisis, mais les autres profitent de ce sacrifice pour opérer avec liberté. L'Etat va réunir une flotte prohibitionniste de 6 bateaux armés à grande vitesse avec hydroplanes. Les grandes compagnies de cinéma se promettent d'y prendre des films qui ne manqueront pas de pittoresque.

